



Région bordelaise
Varia.

35280.

DIALECTE

Resp 35280-1/1

DIALECTE BORDELAIS.

Bordeaux. — G. Gounouilhon, imprimeur de l'Académie,
ancien hôtel de l'Archevêché (entrée rue Guiraud, 11).

Resp 35280-1/1

DIALECTE
BORDELAIS

ESSAI GRAMMATICAL

PAR M. L'ABBÉ CAUDÉRAN.



PARIS

AUGUSTE AUBRY, LIBRAIRE,
16, RUE DAUPHINE, 16.

—
1861

DIARIES

BORDELLER

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY



DIALECTE BORDELAIS

ESSAI GRAMMATICAL.

Acò's la lengo del trabal ;
A la bilo, pel la campagno,
On la trèbo dins cado oustal ;
Espoùzo l'hòme al brès, jusqu'al clot l'accompagno.

JASMIN, à M. Sylvain Dumon. — 1836.

Quoique une oreille attentive discerne aisément certaines différences entre les idiomes de Bordeaux et des campagnes voisines, on peut cependant, sans crainte d'erreur, n'y voir qu'un seul dialecte, le dialecte *bordelais*, diversement modifié par l'influence française, et présentant quelques nuances superficielles qui, sans altérer la forme, affectent la prononciation. Cette prononciation douce et facile dans Talence, Bègles, Caudéran, le Bouscat, passe insensiblement à une forme plus dure en s'enfonçant dans les Landes ; tandis que dans Bordeaux l'usage de la langue française en a fait un idiome affecté, grasseyant et empreint d'une certaine élégance. Le langage de Saint-Michel est surtout renommé pour son cachet particulier : il se parle de la *pointe des lèvres*, et Jasmin le classerait parmi les patois *emperlés*.

+

+

+

- +

+

+

+

+

+

+

+

+

+

CHAPITRE I. — LETTRES.

Ce sont les mêmes qu'en français. F a été usité de tout temps; mais V n'a été introduit que depuis ce siècle, encore son emploi est-il très-restreint.

§ 1er. — Voyelles.

1° Les VOYELLES sont :

A, E, I, O, U, Y,

auxquelles il faut joindre

OU et EU,

dont le son est simple, malgré les deux lettres qui les composent.

REMARQUE 1^{re}. Y et I ont le même son. Si nous conservons Y, c'est parce que l'orthographe actuelle l'a consacré dans les diphthongues AY, EY, OY, qui de cette manière ne sauraient être confondues avec les diphthongues ou fausses diphthongues françaises AI, EI, OI.

REMARQUE 2^e. E a trois sons, mais ils ne correspondent pas à ceux du français :

E sonore.... È ou Ê, analogue à Ê français. Ex. : *plégui*, je plie.

E sourd..... Ê ou Ê, » à E espagnol. Ex. : *sècrèt*, secret.

E muet..... E..... » à E français. Ex. : *hôme*, homme.

L'E sourd n'a pas de correspondant en français; il est plus sourd que l'é final de *bonté*. Il rappelle l'E espagnol et quelques sons de la langue anglaise. (De Rudelle, *Prononciation anglaise*, p. 4.) Une oreille exercée y distingue le son *éa*, dans lequel A, devenu presque nul, n'a plus d'influence que dans la position à donner aux lèvres.

Dans quelques localités de la Gironde, le son *éa* devient plus distinct, sans jamais cependant former diphthongue. (Environs de Sainte-Foy).

Dans les écrivains, cet E n'est pas ordinairement accentué; mais comme il est important de fixer l'attention sur toute chose, nous adoptons un point, Ê. — L'accent aigu ferait ici mauvais effet, car il donnerait à croire que ce Ê est le même que *é* français. D'ailleurs, cet accent recevra plus loin un emploi très-important et invariable.

REMARQUE 3°. Les autres voyelles ont le même son qu'en français, son simple et invariable.

A, comme dans *glâce*, glace.

I, » *bitre*, vitre.

O, » *bôle*, bol.

U, » *plûme*, plume.

OU, » *rouje*, rouge.

EU n'existe pas en dialecte bordelais; dans le gavage et le mi-périgourdin, il se prononce comme en français.

De plus, I et O ont quelquefois un son bref et muet, *î*, *ô*.

I, *trigui* (pron. *trig̃* - *ï*), je trie.

O, *rozô* (pron. *roz* - *ô*), rose.

(Le dialecte bordelais n'emploie que l'*e* et l'*i* muets; mais l'*o* muet se trouve dans le mi-périgourdin. Le dialecte landais tend à conserver A muet dans les terminaisons féminines. Cette muette, dominante jadis, n'a presque pas laissé de traces.)

2° DIPHTHONGUES. — La formation des diphthongues est très-régulière; il suffit d'*ajouter* ou de *préposer* I (Y) et OU aux 8 sons simples, et l'on aura 32 diphthongues possibles, dont la plupart sont usitées.

Dans le tableau que nous en donnons, l'accent aigu marque la lettre *forte*. Nous mettrons entre parenthèses les diphthongues dont nous n'avons pas encore constaté l'existence,

et indiquerons celles qui n'appartiennent pas au dialecte bordelais.

A, È, Ê, I, O, U, OU, EU.

Ajoutez : { I (Y) *áy* *ěy* *èy* *íy* ⁽¹⁾ *óy* *úy* *ōy* (*ēuy*).
 OU *áou* *èou* *éou* *iou* *óou* *úou* ⁽²⁾ *ōou* ⁽²⁾ *ēou*.
 Préposez : { I *id* *ie* *ié* *iy* *io* *iu* *iou* *iēu* ⁽³⁾.
 OU *ouá* *ouè* (*oué*) *oui* (*ouó*) (*ouú*) (*ouon*) (*ouēu*).
 On trouve encor *áu* ⁽²⁾.

Lorsque plusieurs voyelles se rencontrent sans former diphthongue, celle qui se sépare franchement des autres porte tréma.

Ex. : *pāoun*, paon (*pa-oun*).

La triphthongue est possible, et surtout par le rencontre de l'I avec une diphthongue.

Ex. : *biáous* (bœufs). Landes et mi-périgourdin.

Les diphthongues gasconnes sont de véritables diphthongues, dans lesquelles chaque figure phonographique conserve le son naturel. Il est inutile de décrire leur prononciation : tout le monde sait qu'il faut deux choses : une seule émission de voix, et accentuation de la voyelle forte.

EXEMPLES DE DIPHTHONGUES :

áy, analogue à *ai* français, *bráy* (*brá-í*), vrai.
ey, » *ei* » *rèyne* (*rè-ïne*), reine.
èy, » nuance légère dans les mots à dernière syllabe longue.
ésplēyta (*ēsplē-īta*), exploiter.
íy, rare (Baz.), *síy* (que je sois)

(1) Bazadais. (2) Médoquin. (3) Mi-périgourdin, gavache.

óy, analogue à oi français,	bóy (bó-ÿ).....	bois.
úy, " ui "	brúyt (brá-ÿt)...	bruit.
óüy, ".....	óüy (óü-ÿ).....	aïe, hélas!
áu, " au, al.....	páu (pá-ô).....	pal, bâton.
èou, " èl, eau.....	{mèou (mé-ôü).....	miel.
	{batèou.....	bateau.
éou, " æu.....	éou (ê-ôü).....	œuf.
iou, " iw, if.....	{biou (bi-ôü).....	vif.
	{riou (ri-ôü).....	(riv[ière]), ruisseau.
ïèü (gavache).....	quïèü (kï-ëü).....	celui-ci.
	monos.	
óou.....	ol, ou.....	{fóou (fó-ôü)..... fol, fou.
		{póou (pó-ôü)..... peur, pa-eur (vieux fr.).
üou (méd.).....	ul.....	cúou (cú-üü)..... cul-de-lampe.
ôüou (méd.).....		đouüë (đou-ôüë)..... douve (de barrique, fossé).
ia.....	ia.....	diáble (dï-ā)..... diable.
iè.....	iè.....	fièbre (fi-ē)..... fièvre.
ië.....	ië.....	piëtina..... piétiner.
		3 syll.
ió.....	io (rare)...	pióc et pióc..... coq d'inde.
iou.....	io (fréq ^t)...	pourtiouin..... potion et part.
ôüá (bord.).....	oi.....	glouáre (ô-ā)..... gloire.
oué (baz.).....	oi (fréq ^t)...	istouère (ou-ē)..... histoire.

3^e QUANTITÉ DES VOWELLES. — Nous avons dit que E et Ī (quelquefois O et A) étaient muets; cela a lieu dans toutes les terminaisons *féminines* (même sens qu'en français).

Dans ce cas, ces voyelles porteront un tréma (¨). Ce tréma fait double emploi; car : 1^o il sert à séparer les voyelles dans les diphthongues disyllabiques; 2^o il indique les voyelles finales muettes.

Mais, remarquons aussi que, dans ces deux cas, la voyelle affectée du (¨) est brève *pāōun* (pǎ-ōun), *abiā* (ābī-a), *envoyer en l'air, etc.*; que, de plus, il ne saurait y avoir méprise, tant que la voyelle sera seule à la fin d'un mot, comme dans *ëymī*, j'aime; que, dans le cas où elle n'est pas seule, elle ne peut former diphthongue, sans devenir masculine et longue, *páy*, père. Donc, en portant tréma, cette voyelle reste *brève* et *féminine*.

Ex. : *èymádoui* ($\overline{aou}$ -ŷ), j'aimais.

Il ne peut y avoir de doute que dans les terminaisons *gue* et *que*, *gui* et *qui*, à cause de l'*u*; mais on sait que cette lettre est comme identifiée au *q* et au *g* dur. Qu'on écrive donc

plégui, je plie; *cárqui*, je charge,

sans tenir compte de l'*u*; s'il fallait le prononcer, il porterait l'accent circonflexe :

charrüë (néolog.), charrue. (Le terme propre est *aráy*.)

Si le *g* doux devant *e* et *i* n'était pas si essentiellement français, ce serait ici le lieu de distinguer à jamais le *g* doux et le *j*; mais nous reviendrons sur ce sujet.

Donc, il y a en gascon bordelais des longues et des brèves; mais on ne doit pas les considérer absolument comme en français.

Une voyelle est *longue*, non pas à cause d'une intonation particulière (*mâle*, *fable*), mais à cause du temps qu'il faut mettre à la prononcer; aussi, l'*è* *sonore* et l'*è* *sourd* peuvent être longs.

La syllabe longue d'un mot est essentiellement celle qui porte l'accent tonique. Lorsqu'un mot est trop long, toute syllabe qui précède une syllabe vraiment brève est longue par ce seul fait.

Ex. : *cántĕrān*, nous chanterons.

L'E muet, soit à la fin, soit dans le corps des mots, est toujours bref.

Ex. : *tristĕmĕn*, tristement; *racĭnĕ*, racine.

4. Tout monosyllabe est long, à l'exception des articles,

pronoms et conjonctions qui se rapportent, se relient à un autre mot (suivant ou précédent).

Sórt, mórt, pás (même signification).

Loũ réy, moũn cāp (le roi, ma tête).

2. Dans les disyllabes et polysyllabes, la terminaison masculine est longue, la terminaison féminine fait reporter la longue sur la pénultième.

Oũstādou, maison; *bĩlōtē,* petite ville.

Rēstēt, râteau; *sarclēlē,* sarcloir.

Dans ces mêmes mots, la syllabe qui précède immédiatement une longue est brève ou semi-brève; c'est-à-dire que si de sa nature elle est longue, elle subit un changement, soit dans l'orthographe, soit dans la rapidité de la prononciation.

Prenons le verbe *sortir* (*sourti*). Dans *sōrtĩ* (je sors), *ô* est long, parce que la finale est brève; mais cette finale se changeant en *èouĩ* à l'imparfait, l'*o* devient bref, et s'adouciissant devient *oũ* :

soũrtēoũĩ, je sortais.

Cette règle est générale et absolue tant pour les verbes que pour les noms et les adjectifs.

Le tableau suivant montre les changements temporels de toutes les voyelles :

$\bar{A}$ (suivi d'une brève)	devenit	$\check{A}$, si la brève se change en longue.		
$\bar{E}$, $\bar{È}$	»	$\check{E}$	»	»
$\bar{I}$	»	$\check{I}$	»	»
$\bar{O}$ }	»	$\check{O}\check{U}$	»	»
$\bar{O}\bar{U}$ }				

Les diphthongues sont soumises à ces mutations, mais la seule voyelle forte est affectée.

Ex. : *pālě*, pâle..... *pālōt*, un peu pâle.

bēñi, je viens..... *bēñēn*, venant.

bīrī, je tourne... *bīrōñlēt*, tourniquet, tournoiement, etc.

crđounī, jecreuse. *crđounā*, creuser.

Obs. L'accent circonflexe est destiné à toute syllabe qui précède immédiatement une syllabe muette (terminaison féminine), cette pénultième étant toujours très-longue.

4° SIGNES D'ACCENTUATION :

1. Le point (·) affecte l'i, le j, l'è sourd.
2. L'accent grave (̀) affecte uniquement l'è sonore. (Jasmin le met sur l'ì et l'ò final quand ils sont longs.)
3. L'accent aigu (́) indique la voyelle sonore d'une diphthongue.

4. L'accent circonflexe (^) se met sur la pénultième lorsque la dernière syllabe est muette. (Ce signe caractérise toute terminaison féminine.)

5. Le tréma (¨) affecte la voyelle brève d'une diphthongue disyllabique, et de plus l'ĩ, l'ö, l'ä, muets, et parfois l'ē muet, surtout quand l'orthographe de la syllabe tendrait à faire croire le contraire (*ēyměts*, vous aimez, qu'on serait tenté de lire *ēyměts*).

§ II. — Consonnes.

B, P, F, V, même son qu'en français.

— B tient ordinairement lieu de V; et quelquefois dans le bordelais, presque partout dans d'autres dialectes, B même est remplacé par OU qui fait l'office de consonne.

Ex. : *SouVent*, *souBēn* (Bord.); *souOUēn* (Land.), d'où *sōñēn* (Baz.).

— F n'est point un néologisme pour Bordeaux, mais il l'est pour les environs, où l'aspiration latine F, conservée dans la ville, le cédait à l'aspiration celtique H. Depuis cin-

quante ans, l'F tend à reprendre ses droits; les Landes conservent encore H. Aux environs de Bordeaux, on dit indifféremment :

Hiou et *fiou*, fil; *hoûrque* et *foûrque* (néol.), fourche.

Cependant, quelques mots résistent à ce changement, parmi lesquels

Hilh, fils; *hîlhe*, fille; *moun éhan*, mon enfant; *rêhilh*, petit-fils.

Ces mots sont abandonnés peu à peu, et remplacés par une traduction équivalente. On peut dire qu'actuellement les mots *fil*, *fille*, *enfant*, n'existent pas dans l'idiome bordelais. Les termes qui les traduisent sont *drôle*, garçon; *dône*, fille; *myênâtge*, enfant, qui jadis avaient la même signification, mais plus générale.

NOTA. Ceci ne s'applique qu'au bordelais; Jasmin dit : *fil* (*filh*), fils.

— V, néologisme, n'est encore employé que dans les noms propres et autres mots *essentiellement* français.

G, C, Q, CH, K, J, même son qu'en français, et de plus :

— G, aux deux articulations françaises, *Ga* et *Ge*, joint l'articulation mouillée qui lui est commune, à peu de chose près, avec l'espagnol, l'allemand et le grec moderne. Cette articulation mouillée affecte les terminaisons analogues aux terminaisons françaises *age*, *ége*, *ige* *oge*, *nge* (ange).

L'orthographe de ces terminaisons ayant été fixée par Jasmin, nous ne pouvons mieux faire que de l'adopter telle quelle, tout en nous réservant le soin de l'expliquer pour Bordeaux :

Age devient *atge*, *courâtge*. J. Pour Bordeaux, pron. *courâ-khiêu* (*khiêu*) monosyll. et muet.

Ege » *étge*, *coulêtge* (*coulê-khiêu*).

Oge devient *ôtge*, *rêlôtge* (horloge), même prononciation.

Nge » *nge*, *ânge* (*ânghieû*, [très-bref]).

NOTA. Dans le Bazadais, devant l'articulation *khiêu*, *ghiêu*, on fait sentir un *d* fort léger. Ce *d* variant en intensité, finit dans l'Agenais par devenir un *t*; ce qui justifie l'orthographe *tge* de Jasmin.

La prononciation du G mouillé admet encore la nuance *ts* ou *tz* (Bas-Médoc); de telle sorte que cette articulation devient l'un des principaux caractères dialectiques, comme on s'en convaincra par le tableau suivant, où nous avons écrit le mot *courage* tel qu'il doit être prononcé :

g.. courâ-ge..... Saintongeois, Gavache.

z.. courâ-ze..... Mi-Périgourdin, Marotin.

ts, *tz*.. courâ-tze..... Bas-Médoc.

khi, *qui*.... courâ-*quie*.. Haut-Médoc. } *quiê* ne fait qu'une syllabe
dkhi, *dqui*.. courâ-*dquie*.. Bazadais.... } muette.

(¹) Voyez la note au bas de la page.

— CH, au son français, *cheval*, *chibâou*, joint encore le son mouillé du Ci italien. Dans ce dernier cas, on écrit ordinairement TCH, parce qu'un T faible existe dans quelques dialectes :

Tchuca, sucer; prononcez : { *khiû-ca* (Bordelais).
 { *dkhiû-ca* (Bazadais).

Le CH français se trouve, dans les divers mots, remplacé

(¹) J est toujours doux, à moins que l'on n'adopte l'orthographe de Jasmin :

TG et NG mouillé devant E et I.

TJ et NJ mouillé devant A, O, U.

A cela je me permettrais d'ajouter :

G toujours dur, J toujours doux, lorsqu'ils n'accompagnent ni T ni N,

et l'orthographe de cette articulation litigieuse n'offrirait plus de difficulté.

par CH doux, TCH mouillé, C dur, G dur, G mouillé, TS, S :

G.. charrette, *carête*.

S.. changer, *sànja*, *san-ghia* (Bordelais); *cambia* (Bazadais).

— X existe dans quelques mots, mais le plus souvent il se résout en TS ou TZ :

Luts ou *lutz*, lumière; *croutz*, croix.

— D, T, se prononcent comme en français, même dans les terminaisons TION, *intentiōun*, attention. Cependant, même pour ces mots, nous sommes loin d'exclure l'orthographe SIOUN, *intensiōun*, intention.

— H a été conservée à peu près dans les mêmes mots qu'en français.

H et F se remplacent dans quelques dialectes.

— L, M, R, comme en français. On doit réserver LL pour les cas où deux *L dures* s'emploient à la fois, et LH pour les sons mouillés.

— N a les deux sons *nasal* et *dental*; le *dental* domine à la fin des mots.

GN est mouillé (jadis on écrivait NH); CN ou NN est dur :

Sancnous (Bordeaux), *sannous* (Jasmin) saignant.

An-nåde (pron. *an-cnåde*), année.

— S, comme en français. (On tend à la laisser toujours dure.)

— Z, comme en français. (On tend à l'introduire à la place de S douce.)

— V, est remplacé par B, OU, U, selon les dialectes; il existe dans quelques mots bordelais (néologisme), et dans les dialectes saintongeais, gavache et mi-périgourdin.

TABLEAU GÉNÉRAL

des lettres et de la valeur fixe qu'elles ont dans le dialecte bordelais pur
(objet du présent travail).

VOYELLES...		ordinaires, A, {È sonore, } I (Y), EU, O, OU, U. {È sourd, } muettes, È Ì			
		DOUCES.	FORTES.	MOUILLÉES.	DOUBLES.
CONSONNES	labiales...	muettes... B	P		
		aspirées... V (ou).	F (u).		
		coulantes... M			
	dentales...	muettes... D	T		TS, TZ.
		coulantes... N		GN (franç.).	
	gutturales...	J (doux).	{ C dur. }	TG, NG (J).	X
		G (touj. rude).	{ K rare. }	TJ, NJ (J).	
		coulantes... CH (coulant).	{ Q }	TCH (ital.).	
	palatiales.....	L	R	LH (port.).	
	linguales.....	Z	Stouj. dur.		

Fr., français; — J., orthographe et prononciation de Jasmin; — port., portugais; — ital. (son du ci italien).

§ III. — Ponctuation.

Les mêmes signes qu'en français. Cependant, comme les verbes n'ont pas de forme interrogative, pour ce travail nous emploierons l'interrogation et l'exclamation initiales espagnoles (*¿*, *!*).

CHAPITRE II. — ARTICLE.

§ 1^{er}. — Article simple.

L'article simple bordelais est :

	M.	F.
Sing.....	Lou,	la.
Plur.....	Lous,	les.

Lou et *la* admettent l'élision.

Lou *pourtáou* (le portail); *la bóle* (le bol).

L'dourátge (l'orage); *l'éspáoule* (l'épaule).

§ II. — Article contracté.

Lou et *lous* seuls s'unissent aux prépositions *Dè*, *A*, *Pèr* (par), *pur* (pour), *sur*, *sus* (sur), avec lesquelles ils forment les contractions suivantes :

- 1^o { *Dè lou*... *Dáou* (du)..... *dáou rèy*, du roi.
 { *Dè lous*... *Das* (des [masc.]).... *das èsclops*, des sabots.
- 2^o { *A lou*.... *Áou* (au)..... *áou mête*, au maître.
 { *A lous*... *As* (aux)..... *as arðits*, aux liards.
- 3^o { *Pèr lou*... *Práou* (par le)..... *práou prat*, par le pré.
 { *Pèr lous*.. *Pras* (par les)..... *pras endrèyts*, par les endroits.
- 4^o { *Pur lou*... *Práou* (pour le)..... *práou caretèy*, pour le charretier.
 { *Pur lous*.. *Pras* (pour les)..... *pras èsprits*, pour les esprits.
- 5^o { *Su lou*.... *Sáou* (sur le)..... *sáou camin*, sur le chemin.
 { *Su lous*... *Sas* (sur les)..... *sas habits*, sur les habits.

REM. I. *Pèr* (par) et *pur* (pour) se confondent dans l'usage, et, lorsqu'ils se trouvent devant quelque voyelle, ils deviennent par élision *p'r*, et par suite *pr'*.

Ex. : Il mourut pour lui, *mourit pur èt*, *pèr et*; et mieux : *pr' èt*.

REM. II. La forme *pèr lou*, *pur lou*, *su lou*, *sur lou* (néol.) est usitée concurremment avec la forme contractée; la dernière domine dans la banlieue, la forme non contractée dans la ville.

REM. III. Si l'article masculin singulier s'élide (*lou-l'*), il n'y a plus contraction.

Dè l'amic, de l'ami, et non *dáou amic*.

Mais la contraction reparaît au pluriel, parce que *lous* ne s'élide pas :

Lous nics das áoudêts, les nids des oiseaux (*dè lous áoudêts*).

§ III. — Syntaxe.

1. L'article se met devant tous les noms déterminés, même devant les noms propres. (Des noms propres sans article sont d'un néologisme encore peu répandu, mais qui va croissant avec l'usage de la langue française.)

Lou sourèlh d'abriou, le soleil d'avril.

La Jâne dáou castèt, la Jeanne du château.

2. L'article indéterminé *du* se traduit par son correspondant *dáou*. (C'est un néologisme comme régime; jadis on employait le nom sans article.)

Pòrte haríne, pòrte *dè* la farine (néol.), apporte de la farine.

3. Quelquefois, l'article subsiste devant un nom sous-entendu :

Lou dè la Cadète, pour *lou (gouyat) dè la Cadète*, le fils de Cadette.

4. L'article joue le rôle du pronom *celui* dans les phrases semblables à la suivante :

Celui qui a fait cela, $\left\{ \begin{array}{l} \text{lou } qu'a \text{ hêyt } acò. \\ \text{lou } qu'a \text{ fêyt } acò \text{ (néol.)}. \end{array} \right.$

§ IV. — Observations dialectiques.

Les variations de l'article, dans les divers dialectes girondins, sont les suivantes :

A droite de la Garonne	Saintongeais, gavache..	Le ..	la... les .. les ..	dou. des.....
	Marotin, mi-périgourdin	Lou.	la... lèy.. lèy..	dóou. dèy (dèys).
	Bazadais.....	Lou.	la... lous. lès..	dou.. dous.....
A gauche	Bordelais.....	Lou.	la... lous. lès..	dáou das.....
	Médoquin et Landes...	Lou.	la... lous. las..	dáou das.....
	Intérieur de Bordeaux..	Lou.	la... lous. les..	dáou dos.....

Un seul coup d'œil sur ce tableau montre les rapports et les différences de ces dialectes.

1. Une légère nuance a suffi pour tirer le dialecte bordelais de la langue encore rude des Landes et du Médoc.

2. Le bazadais n'en diffère aussi que fort peu; mais ses contractions en *ou*, *ous*, sont plus douces, quoique moins sonores que celles en *âou* du Médoquin.

3. Le mi-périgourdin forme, pour ainsi dire, l'alliance des langues d'oïl et d'oc. Ses articles pluriels mouillés, *lèy*, *dèy*, le rapprochent de la première, quoique le fond de sa langue soit gascon.

4. Enfin, dans le saintongeais et le gavache, l'élément du nord prédomine; une légère nuance seule (celle de l'article contracté singulier), nuance fine, les rattache *encore* à leur langue mère. Le gavache est une langue bâtarde, quoique très-régulière, composée presque uniquement de mots *gascons*, mais prononcés avec un accent tel, qu'on croirait d'abord à un idiome français.

CHAPITRE III. — NOM.

§ I. — Formation du pluriel.

Règle générale. Si un nom ne se termine pas par S ou Z au singulier, on ajoute S au pluriel. (Nous ne connaissons pas d'exception à cette règle.)

Riou, pl. *rious*, ruisseau. *Clède*, *clêdes*, claie. *Truc*, *trucs*, coup. *Tros*, pl. *tros*, morceau. *Croutz*, pl. *croutz*, croix.

§ II. — Terminaisons principales comparées aux terminaisons françaises.

1. AL, pluriel AUX, a pour correspondant ÀOU : hôpital, *êspitâou*.

2. AL, pluriel ALS, a pour correspondant AL, pluriel ALS : carnaval, *carnabal*.
3. EAU se traduit par ÊOU ou ÊT : bateau, *bateou*; chapeau, *capèt*.
4. ANCE et ENCE répondent à ÂNSĭ et ÊNSĭ (ou ÂNCĭ, ÊNCĭ, en laissant à C le son doux) : France *Frânsĭ* (ou *Frâncĭ*); lance, *lânsĭ* (*lâncĭ*); silence, *silênsĭ* (*silêncĭ*).

REM. ÊNSĭ tend à prédominer, surtout dans les mots où ANCE est contraire à l'étymologie : méfiance, *maouhidênsĭ* (*malefidentia*), etc.

5. EL répond à EL et ÊOU : ciel, *ciel*, *hèou*, *fiel* (néol.), *fiel*; mèou, *miel*, miel, etc.
6. EUR répond à UR, tailleur, *talhur* (*lh* mouillé), etc.
7. IER et ER donnent ÊY : pêcher, *pêssêguéy*; pommier, *poumèy*.
8. ON et ION donnent OUN et IOUN : fontaine (font); *houn*, *foun* (néol.); ration, *ratioûn*.

Il est inutile d'étendre ce tableau plus loin; car, dans le passage d'une langue à l'autre, il y a nécessairement un grand nombre d'exceptions.

Cependant, il est bon de remarquer que l'étymologie justifie un grand nombre de ces exceptions.

Feu, répond à *fuc* (néol., anc. *huc*.); lat. *focus*; ami, donne *amic*, d'*amicus*; *caput*, qui en français est devenu *chef*, donne *cap* (tête); et *navis* (nef), *naou* (vaisseau de pierre placé près d'un puits.)

§ III. — Genre.

Il n'y a qu'une observation à faire : c'est que le genre de certains mots varie d'une langue à l'autre.

Ex. : fourmi, f. en français; *hourmic*, m. en bordelais.

Dérivés. Les diminutifs sont très-communs et se font en *èt* ou en *ot*, selon l'euphonie.

Pè, pied; *pènot*, petit pied; *mânte*, mante; *mantêlèt*, mantelet.

Les augmentatifs se font en *as*, fém. *asse*.

Houmias, gros homme; *soulieras*, gros soulier.
en *èou*

Mèynatjèou, méchant enfant.

Observations dialectiques. Les terminaisons des noms sont peu modifiées dans les divers dialectes girondins. Nous signalerons seulement en gavache les noms en AL, pl. AUX, qui font à l'inverse AU, pl AL, *un cheveu*, *des cheval*. — Dans ce dialecte, la forme plurielle ordinaire ne diffère pas du singulier.

CHAPITRE IV. — NOMBRES.

§ I. — Noms des nombres ⁽¹⁾.

Cardinaux.	Ordinaux.	Cardinaux.	Ordinaux.
1. M. <i>un</i> (n nasal).	<i>unième</i> .	12. <i>Doutze</i>	<i>doutzième</i> .
	<i>purmèy-re</i> .	13. <i>Trêtze</i>	<i>trêzième</i> .
F. <i>ûne</i>	<i>prumèy-re</i> .	14. <i>Catorze</i>	<i>catorzième</i> .
	<i>prémèy-re</i> .	15. <i>Quinze</i> ⁽²⁾	<i>quinzième</i> .
2. M. <i>dus</i>	<i>duzième</i> .	16. <i>Sètze</i>	<i>setzième</i> .
F. <i>dâyès</i>	<i>ségoun-nde</i> .	17. <i>Dize-sèt</i>	<i>dize-settième</i> .
	^{n dental ou nasal.}		
3. <i>Très</i>	<i>trouazième</i> .	18. <i>Dize-húyt</i>	<i>dize-húytième</i> .
	^{néol.}		
4. <i>Cate</i>	<i>catrième</i> .	20. <i>Bin</i> (<i>bint</i>)	<i>bintième</i> .
5. <i>Cin</i> et (<i>cinc</i>) . . .	<i>cinquième</i> .	21. <i>Bintè-un</i> (<i>une</i>) . .	<i>binte-unième</i> .
6. <i>Chèy</i> (<i>chèys</i>) . . .	<i>cheyzième</i> .	22. <i>Binte-dus</i> (<i>duyes</i>)	<i>binte-duzième</i> .
7. <i>Sèt</i>	<i>sètième</i> .		
8. <i>Húyt</i>	<i>húytième</i> .	30. <i>Trênte</i>	<i>trentième</i> .
9. <i>Náou</i>	<i>náouième</i> .		
10. <i>Dèt</i> (<i>dets</i>)	<i>dètzième</i> .	40. <i>Cránte</i>	<i>crantième</i> .
11. <i>Oânze</i>	<i>ounzième</i> .	<i>Caránte</i> (^{néol.}) .	<i>carantième</i> .

⁽¹⁾ Les nombres en *èy* font au féminin *èyre*.

Les nombres en *ème* ne changent pas.

⁽²⁾ Pr. *qui-nze* (i n'a que le son italien *i*, et jamais le son *èyn*).

Cardinaux.	Ordinaux.	Cardinaux.	Ordinaux.
50. <i>Cincânte</i> <i>cincantième</i> .		100. <i>Cèn (cèn) - tième</i> .	
		101. <i>Cèn-un</i> »	
60. <i>Souâssânte</i> <i>souassantième</i> .		102. <i>Cèn-dus</i> »	
Néol. auquel ne répond plus aucun vieux mot, du moins dans le dialecte bordelais.			
70. <i>Sèttânte</i> (vieux).		110. <i>Cèn-dètz</i> »	
<i>Souâssânte - dètz</i> (néol.) - <i>ième</i> .			
71. <i>Souâssânte-ouînze</i> .		200. <i>Dus cèn (cèns)</i> »	
		300. <i>Très cèn (cèns)</i> . »	
80. <i>Huytânte</i> (vieux).			
<i>Câte-bins</i> (néol.) .. <i>bintième</i> .		1,000. <i>Mîle ... ième</i> .	
81. <i>Câte-bin-un</i> <i>ième</i> .		2,000. <i>Dus mîles</i> .	
82. <i>Câte-bin-dus</i> <i>ième</i> .		1,000,000. <i>Un miliouîn</i> .	
		1,000,000,000. <i>Un miliârt</i> .	
90. <i>Noundânte</i> (vieux).			<i>miliârdième</i> .
<i>Câte-bin-dètz</i> (néol.) - <i>ième</i> .		0. <i>Zéro</i> .	

NOMBRES COLLECTIFS.

Augmentatifs.	Partitifs.
1. Un seul..... <i>un soul</i> , m.	1/2 <i>La mèytat</i> . (moitié).
2. Couple, paire. <i>couble</i> , m.	<i>Dèmi-hôre</i> . (demi-heure).
..... <i>une père</i> , f. m.	<i>Mi-jour</i> ... (midi).
5. <i>un counte</i> , m.	<i>Mîje-nuyt</i> .. (minuit).
6. Sixaine..... <i>chèyzène</i> , f.	<i>Mis-couble</i> . (semi-pair; impair).
8. Huitaine..... <i>huytène</i> , f.	1/3 <i>Un tièrt (tièrs)</i> .
10. Dizaine..... <i>detzène</i> , f.	2/3 <i>Dus tièrs</i> .
12. Douzaine..... <i>doutzène</i> , f.	1/4 <i>Lou cart, lous carts</i> .
15. Quinzaine <i>quinzène</i> , f.	1/5 <i>Un cinquième, etc.</i>
20. Vingtaine..... <i>bintène</i> , f.	
25. Quarteron.... <i>Cartèyroun</i> , m.	
30. Trentaine <i>trèntène</i> , f.	
1,000. Millier..... <i>mîlèy</i> , m.	

§ II. — Syntaxe.

1. *Un (ûne)*, *dus (dûyès)*, prennent les genres masculin et féminin.

2. *Bin, cèn, mîle*, prennent le pluriel dans les mêmes cas qu'en français :

Quatre-vingts hommes, *câte bins hômes*.

Deux cents chevaux, *dus cèns chibédous*.

Cependant, l's ne se prononce pas lorsque la consonne suivante est trop dure :

Dus cèn tounèts de bin, deux cents tonneaux de vin.

3. Plusieurs nombres régulièrement terminés par *s* rejettent cette lettre devant les mots commençant par une consonne; ce sont :

Chèys (six) : *chèy capèts* (six chapeaux); *chèys hômes* (six hommes).

Dètz (dix) : *dèt còps* (dix fois); *lès dètz ینگles* (les dix ongles).

Il faut y ajouter :

Cinc (cinq) : *cinc aoudèts* (cinq oiseaux); *cin sourdats* (cinq soldats).

Bint (vingt) : *binte-un* (vingt et un); *bin cerêjes* (vingt cerises).

Cènt (cent) : *cènt* ou *cèn dóbres* (cent arbres); *cèn candêles* (cent chandelles).

4. En général, quand un nombre finit une phrase, il prend le pluriel :

As dèt poîmes, bailhe m'en câtes; tu as dix pommes, donne m'en quatre.

Cette forme est fréquente pour les nombres *trênte, crânte, etc.*, lorsqu'ils sont pris dans un sens indéterminé :

Éron crântes et *crântes*; ils étaient quarante et quarante, c'est-à-dire très-nombreux.

NOTA. Nous ne faisons point d'observations dialectiques, qui, appliquées à tous les nombres, nous conduiraient au delà de notre but.

Nous croyons en avoir dit assez pour montrer combien sont tranchés les dialectes girondins; notre but d'ailleurs n'est pas de faire un ouvrage comparatif, mais seulement de réunir en un seul faisceau ce que nous savons de la grammaire *bordelaise*.

CHAPITRE V. — ADJECTIF.

§ 1. — Formation du féminin et du pluriel.

Règle générale. Si l'adjectif masculin ne se termine pas par E muet, on ajoute cette lettre pour former le féminin.

Le pluriel se forme très-régulièrement par l'addition de l'S à la forme singulière, soit masculine, soit féminine :

Èymable, m. f. ; *èymables*, m. f. pl. *Sot*, *sôte*. *Sots*, *sôtes*.

OBSERVATIONS.

1. Le T, l'S, le C, s'adoucissent souvent en DE, ZE, GUE.

T. *Mot* (mou), *môde* ; *nègrâout* (noirâtre), *nègrâoude* ; *èymat* (aimé), *èymade* (et généralement tous les participes passés).

S. *Hurus* (heureux), *hurûze* ; *lîmpous* (gluant), *lîmpouze*.

C. *Pèc* (sot), *pégue*.

2. Quelquefois T, S, C, restent durs, TE, SSE, QUE.

T. *Oubèrt* (ouvert), *oubèrte* (participes en *ért*, en *éyt*).

S. *Dous* (doux), *douisse* ; *èspès* (épais), *èspêsse* ; *gras*, *grasse*.

C. *Séc* (sec), *sêque* ; *ráouc* (rauque), *ráouque* ; *gnoc* (idiot), *gnóque*, etc.

3. Des lettres que l'usage a supprimées au masculin reparaissent au féminin.

C. *Blan* (blanc), *blânque* ; *frès* (frais), *frêsqe*, comme si le singulier était *blanc* et *frêsc*, qui se disent ailleurs.

4. Les diphthongues ÁOU et ÓOU, font ALE et OLE :

Ègáou, *ále* (égal) ; *fóou*, *fóle* (fou).

— La diphthongue ÊOU, fém. ELE, est remplacée en bordelais par ÊT et ÊRE : *noubèt*, *noubère* (nouveau). AL, OL, EL sont usités ailleurs.

— Rapprochez ces trois terminaisons de EAU, EU, OU :
beau, vieux, mou.

5. Presque toujours UR fait UZE, quelquefois URE :

Moucur, moucûze (moqueur) ; *supériur, ûre* (supérieur).

§ II. — Syntaxe.

Une seule observation mérite de prendre place ici.

Lorsqu'on veut porter l'attention sur une qualité, on transpose quelquefois l'adjectif devant le substantif, et l'on met entre deux la préposition *dé* :

!Cáou anujoûze dé mèyrástre! Quelle ennuyeuse marâtre!

NOTA. Les adjectifs possessifs et démonstratifs sont renvoyés aux pronoms.

CHAPITRE VI. — PRONOMS.

§ I. — Personnels.

1^{re} Pers^{ne} Sing. *Jou, mē* (je, moi). Pl. *Nous, nous-âouts* ⁽¹⁾ (nous).
 2^e » » *Tu, tē* (tu, toi).. » *Bous, bous-âouts*.. (vous).
 3^e » » { *Êt, êre* (il, elle). » *Êts, êres*..... (ils, elles, eux).
 { *Lî* (lui)..... » *Lîsi*..... (à eux, leur).
 { *Lou, la* (le, la).. » *Lous, lès*..... (les).
 — *Réfléchi*... *Sē* (soi, se).
 Ên, y (en, y).

REMARQUES.

1. *Jou, tu êt, êre, nous-âouts, bous âouts, êts, êres*, servent de sujets.

(1) *Âouts* devient, par euphonie, *âout, áou*.

2. *Mè, tè, lou, la, nous, bous, lous, lès*, répondent à *me, te, le, la, etc.*; ils ont les significations de l'accusatif et du datif latin, et se placent toujours avant le verbe.
3. Lorsqu'on renvoie le régime après le verbe, on se sert de *jou, tu, etc.*, que l'on fait précéder de la préposition qui les gouverne.

Ex. : *Mè dichut, à jou*; il me dit, à moi.

4. L'habitude de faire précéder *jou, tu, etc.*, d'une préposition, est devenue tellement générale, qu'on se sert de *à*, même lorsque le pronom est régime direct.

Ex. : *Lou rèy la courounèt, à êre*; le roi la couronna, elle.
¿ Tè truquèt sáou cap, à tu? te frappa-t-il sur la tête, toi?

5. *Mè, tè, sè, lou, la*, s'élident devant une voyelle.

L'angúri mēna, je fus le conduire; pour : *lou angúri*.

6. Le *soi* français est difficile à exprimer; quoique actuellement usité dans le bordelais, il forme un néologisme trop tranché pour être accepté. On tourne ordinairement par *celui qui*, ou par *nous*.

Ex. : Ne penser qu'à soi n'est pas d'un cœur noble.

Tournez :

Celui qui ne pense qu'à (lui-même) n'a pas le cœur noble.
Lou quē pēse qu'ad èt n'a pas lou cò nòble.

Et mieux :

Qui pēse qu'ad èt n'a pas lou cò nòble.

Ou bien :

Si nous ne pensons qu'à nous, nous n'avons pas le cœur noble.
Sē pēsen qu'à nous-áout, n'an pas lou cò nòble.

7. Lorsque *ÈN* se trouve après *nous* et *bous*, on contracte en *nou'n* et *bou'n* :

Nou'n pourtêrên, on nous en apporta.

On dit cependant aussi, sans contraction, *nous ên pourtêrên*.

8. Lorsque *ÈN* entre dans une formule interrogative, il admet une *N* devant *N'EN*, forme qui, au datif, devient *NFN* (à la 3^e personne seulement) :

¿ N'ên bos? En veux-tu? ¿ Nî'n bálhî? Lui en donnai-je?

Il ne faut pas voir ici une négation mitigée et prenant une nuance de positif, comme dans : *Ne veux-tu pas?* Cette *N* est réellement une formule interrogative analogue au *NUM* des latins, dont l'usage a pu être plus étendu jadis, mais qui actuellement n'existe plus que dans les phrases interrogatives, affirmatives, etc., dont *EN* est le premier mot :

¿ N'ên bos pas? R. N'ên bóli. — Est-ce que tu n'en veux pas? R. J'en veux.

NFN est pour *LI EN*, *lui en* :

N'in sêrquêrêy, je lui en chercherai ;

pour *li ên*, et par contraction *lî'n*.

§ II. — Pronoms et adjectifs dérivés des pronoms personnels.

Pronoms possessifs.

Adjectifs possessifs.

1 ^{re} Pers.	{	<i>De mê</i>	<i>Mên</i> (mien), <i>mêne</i> (mienne).	<i>Moun</i> (mon), <i>ma</i> .
		<i>De nous</i>	<i>Nôte</i> (nôtre).....	<i>Nôte</i> (notre)
2 ^e Pers.	{	<i>De tu</i> (té)....	<i>Ton</i> (tien), <i>tône</i> (tienne)....	<i>Toun</i> (ton), <i>ta</i> .
		<i>De bous</i>	<i>Bôte</i> (vôtre).....	<i>Bôte</i> (votre).
3 ^e Pers.	{	<i>De sê</i> (soi)....	<i>Son</i> (sien), <i>sône</i> (sienne)...	<i>Soun</i> (son), <i>sa</i> .
		<i>De lîsi</i> (leur)..	<i>Lu</i> , m. f., néol. ; <i>lur</i> (leur). <i>Lu</i> (leur).	

Le pluriel est régulier dans tous ces mots.

On trouve cependant aussi *mous*, *mês* ; *tous*, *tês* ; *sous*, *sês*.

Règle. Les pronoms possessifs s'emploient indifféremment avec ou sans article lorsqu'ils sont attributs.

Ex. : Cette prairie est la tienne, *aquêre prâde ès tône* (ou *la tône*).

Les deux expressions sont autant employées l'une que l'autre. Le seul cas où l'article est de rigueur, c'est lorsque le pronom est sujet ou régime :

Pren ta pâoume, é dêche la mêne; prends ta balle, laisse la mienne.

REM. *Moun, toun, soun*, s'emploient pour *ma, ta, sa*, devant les noms féminins singuliers commençant par une voyelle :

Li raspèt soun èspâde, il lui arracha son épée.

§ III. — Pronoms et adjectifs démonstratifs.

Pour les objets éloignés et en général :

M.	F.	Neutre indéterminé.
<i>Aquêt</i> { (ce, celui-là, et même celui-ci), }	<i>aquere</i> (cette, celle, celle-là),	<i>acò</i> (cela).

Pour les objets rapprochés :

Aquêste (ce, celui-ci)... *aquêste* (celle-ci)..... *assò* (*aço*), ceci.

NOTA. Le pluriel est régulier, le neutre n'a pas de pluriel.

OBSERVATIONS.

1. Quelquefois on ajoute *atchi* (ici) et *ala* (là) à *aquêt* et *aqueste* :

Ey culhit aquêre-ala, j'ai cueilli celle-là.

2. *Aço* (*assò*) ne s'emploient que dans la locution suivante :

Aco et *aço*, ceci et cela; *didêbe acò é açò*; il disait ceci, cela; il parlait ainsi.

3. Il ne faut pas oublier que, devant *qui*, l'article joue le rôle de pronom déterminatif.

Lou qu'ès mort, celui qui est mort.

§ IV. — Relatifs et interrogatifs.

M. F.	{	<i>Qui</i> , n. <i>què</i> (qui, quoi).	<i>Qui?</i> <i>Què?</i>
		<i>Que</i> , n. <i>què</i> (que, quoi).	<i>Que?</i> <i>Què?</i>

Point de forme pour le pluriel, on se sert de la forme sing.

Pour les cas indirects, *de qui*, *à qui*. On se sert de *qui* après une préposition lorsqu'on parle d'un être masculin ou féminin; de *què*, lorsqu'on parle d'une manière indéfinie.

Lequel se traduit fort rarement par *lou càou*, *lous càou*. *Càou* reste invariable tant pour le féminin que pour le pluriel. L'article *lou* varie et prend les modifications contractes.

§ V. — Indéfinis.

Adjectifs.		Pronoms.	
<i>Maint</i>	<i>Mànte</i> , m. f. (archaïsme)	Plusieurs.	{ <i>Mant'un</i> , f. <i>îne</i> , pl. <i>màn-tes-uns</i> , <i>màntes-înes</i> . <i>Plusiurs</i> (pl. et inv.).
Plusieurs.	<i>Plusiurs</i> (pl. et inv.)...		
Personne, nul.	<i>Nat</i> , <i>ndde</i> (pl. régul.)...	Personne.	{ <i>Dig-un</i> (n.), sans doute pour <i>brig-în</i> , <i>pas-un</i> . <i>Pas-un</i> , <i>une</i> (pas de pl.).
Chaque...	{ <i>Càde</i> , m. f. (pas de pl.). <i>Chàque</i> (nèol.).....		
Tout....	<i>Tout</i> , <i>toûte</i> , <i>touts</i> , <i>toutes</i> .	Tout....	{ <i>Càd-un</i> , <i>îne</i> (pas de pl.). <i>Un càd-un</i> (neutre). <i>Chacun</i> , <i>un chacun</i> (nèol).
Tel....	<i>Tàou</i> , <i>tâle</i> (régul.).....		
Quel....	S. <i>càou</i> , inv. (pl. <i>càs</i> , <i>quels</i>); rarem. f. <i>câle</i> , <i>câles</i> .	Quelqu'un	{ <i>Un tàou</i> , <i>une tâle</i> . <i>Lou tàou</i> , <i>la tâle</i> . <i>Càouc-un</i> , <i>îne</i> . On dit aussi <i>càouque</i> - d' <i>un</i> , n. <i>càouc-arè</i> , quelque rien.
	(On orthographie aussi <i>quâou</i> , <i>quas</i> , <i>quale</i>).		
			<i>Un càouc-un</i> , pl. <i>càouques-uns</i> .

On n'ayant pas de correspondant en bordelais, on évite cette tournure, qui le plus souvent est remplacée par la 1^{re} personne ou la 3^e personne plurielle, selon les cas :

Quand on est ennemi, on se parle de loin.

Quan soun ennemics, se pârlèn de l'ogn.

Quand on est mal nourri, on quitte le maître.

Quan soun mado nourrits, déchèn nôste meste.

Cependant, *on* existe dans d'autres dialectes, et commence à s'infiltrer dans le bordelais.

CHAPITRE VII. — VERBE.

§ I. — Notions préliminaires.

1. Dans la conjugaison gasconne en général, et dans le dialecte bordelais en particulier, on ne se sert pas des pronoms pour conjuguer.

2. Les nuances temporelles sont bien tranchées, et, comme quelques formes rappellent la conjugaison latine, nous la prendrons pour point de comparaison. Enfin, quoique nous n'écrivions pas la grammaire des dialectes bazadais et médoquins, nous en conjuguerons cependant les verbes en regard des nôtres. D'ailleurs, ces dialectes appartenant à la langue gasconne, il arrive que les formes tantôt se rapprochent, d'autres fois s'éloignent, et souvent s'échangent. Nous aurions désiré étendre cette étude comparative aux autres idiomes girondins; mais comme il nous manque des renseignements nécessaires, nous renvoyons cette comparaison au jour où nous aurons réuni assez de documents pour dresser la *Carte Glossologique de la Gironde*.

Il y a 4 terminaisons dont l'infinitif est terminé en A, I, Ê, Ë. 1^{re}, A, er, *èyma* (aimer); 2^e, I, ir *fèni* (finir); 3^e, Ê, oir, *sabè* (savoir); 4^e, Ê, re, *rènde* (rendre).

Telles sont les quatre terminaisons de l'infinitif; mais nous avons cru devoir distinguer dans chaque conjugaison plusieurs types. Peut-être devrait-on faire la même chose en français, et l'on verrait ainsi diminuer le nombre des verbes irréguliers.

Ainsi, la 2^e conjugaison a deux types principaux :

Conj. en I. { 1^{er} type. Partic. prés. *èn* (*partì, partèn*), partir.
 2^e type. " *issèn* (*fèni, fènissèn*), finir.

Au premier type se rapportent trois formes répondant aux participes passés en *it, ut, èrt, ort*. Ces formes produisent les deux parfaits *îrî* et *ûrî* (*partit, parti*); *partîrî* (*je partis*); *tingut* (*tenu*); *tingûrî* (*je tins*).

Èrt est le participe des verbes en *bri, oubri, ouvrir, oubèrt*; il rentre dans la première forme par son parfait. Il en est de même de *ort*, qui n'appartient qu'au seul verbe *mouri*, mourir; *mort*, mort.

TABLEAU DES CONJUGAISONS ET DE LEURS TYPES.

1^{re} conjugaison en A.

Un seul type: *èyma* (aimer), *èymat*, *èymèrî*. Un seul verbe irrégulier: *ana*, aller. *Prés. ind.*, *baou*, je vais

2^e conjugaison en I.

1^{er} type. Part. prés., ÈN. { 1^{re} forme. Part. passé. IT. Parf.... ÎRÎ: *parti, partèn, partit, partîrî*.
 formes dérivées.... { ERT. } Parf.. ÎRÎ: { *oubri, oubren, oubèrt, oubri*,
 { ORT. } { *mouri, mouren, mort, mourî*.
 2^e forme. Part. passé. UT. Parf.... ÛRÎ: *tèni, tènèn, tingut, tingûrî* (tenir).
 2^e type. Part. prés., ISSEN. Une forme. P. passé, IT. Parf.... ÎRÎ: *fèni, fènissèn, fènit, fènîrî*.

3^e conjugaison en È.

Un seul type. Part. pr., ÈN. Part. passé, UT. Parf. ÛRÎ: *balè* (valoir), *batèn, balut, balûrî*.

4^e conjugaison en Ê.

1^{er} Type général. Part. pr., ÈN. Part. p., UT. Parf., ÛRÎ: *rènde* (vendre), *rènden, rëndut, rëndârî*.
 (Voyez ses subdivisions en tête de la conjugaison.)

Ces deux dernières conjugaisons n'éprouvent presque aucun changement dans leur terminaison ⁽¹⁾; mais le radical est modifié constamment d'après des lois que nous ferons connaître bientôt. Ainsi :

Balē (valoir) fait au futur *badrēy*; *poudē* (pouvoir) fait *poudrēy*; *sabi* (savoir) *saourēy*.

La 3^e personne du présent de l'indicatif *perd* constamment sa terminaison dans les 3^e et 4^e conjugaisons :

Bōli (je veux), *bōou* (il veut), *rēcēbī* (je reçois), *rēcēp* (il reçoit).

La loi de l'accent signalée plus haut s'exerce dans les verbes avec toute sa rigueur; aussi, la dernière syllabe du radical est toujours modifiée, soit dans l'orthographe, soit dans la quantité :

Āpěra (appeler), *āpēřī* (j'appelle), *dōuna* (donner), *dōnī* (je donne),
pōūdē (pouvoir), *pōđī* (je peux).

La loi étant absolue, cette variation ne saurait être appelée *irrégularité*.

(¹) Une dizaine de verbes seulement nécessitent une classification que nous avons donnée en tête de la 4^e conjugaison.

§ II. — Verbes AVOIR et ÊTRE.

Nous commençons par les verbes *avoir* et *être* (áoujé [Bordeaux] et ésta), auxquels leur qualité d'auxiliaires donne la première place.

VERBE Áoujé (avoir), áoué (Baz. et Méd.).

INFINITIF. Présent.

Lat. <i>Habere</i> (avoir)	Bord. Áoujé	Méd. Áoué	Baz. Áoué.
----------------------------	-------------	-----------	------------

Participe présent.

<i>Habens</i> (ayant)	Áoujèn	Áouèns	Áouèn.
-----------------------	--------	--------	--------

Passé.

<i>Habitus</i> (eu)	Áougut	Áougut	Áouáit.
---------------------	--------	--------	---------

INDICATIF. Présent.

Lat. <i>Habeo</i> (j'ai)	Bord. Éy	Méd. Éy	Baz. Éy.
<i>Habes</i> (tu as)	As	As	As.
<i>Habet</i> (il a)	A	A	A.
<i>Habemus</i> (nous avons)	An (¹)	Èn	Am.
<i>Habetis</i> (vous avez)	Als (¹)	Als	Als.
<i>Habent</i> (ils ont)	An (¹)	An	Ann.

Imparfait.

Lat. <i>Habebam</i> (j'avais)	Bord. Abébi	Et par contr. Âbi	Méd. Áouéouï	Contr. Âouï	Baz. Áouéy.
<i>Habebas</i> (tu avais)	Abébs	Âbs	Áouéoués	Âoués	Áoués.
<i>Habebat</i> (il avait)	Abébe	Âbe	Áouéoué	Âoué	Áoué.
<i>Habebamus</i> (nous avions)	Abébén	Âbén	Áouéouén	Âouén	Áouém.
<i>Habebatis</i> (vous aviez)	Abébèts	Âbèts	Áouéouèts	Âouèts	Áouéts.
<i>Habebant</i> (ils avaient)	Abébén	Âbén	Áouéouén	Âouén	Áouéna.

Parfait défini.

Lat. <i>Habui</i> (eus)	Bord. Áougârî	Méd. Áougârî	Baz. Áouhârî et agârî.
<i>Habuisti</i> (tu eus)	Áougârs	Áougârs	Áouhâres.
<i>Habuit</i> (il eut)	Áougut	Áougut	Áouhout.
<i>Habuimus</i> (nous eûmes)	Áougârén	Áougârén	Áouhârém.
<i>Habulistis</i> (vous eûtes)	Áougârèts	Áougârèts	Áouhârèts.
<i>Habuerunt</i> (ils eurent)	Áougârén	Áougârén	Áouhârén.

(¹) En bordelais et en médoquin, à la 1^{re} personne pluriel, N final est guttural (*ahn*); il est dental à la 3^e (*ann*). L's se retranche par euphonie, devant les consonnes, à la 2^e personne pluriel (*at rêzoun*). Ces deux observations s'appliquent à tous les temps et à tous les verbes.

Parfaits composés.

Lat.	(j'ai eu)	Bord. Èy	Méd. Èy	Baz. Èy
	(j'eus eu)	<i>Àougâri</i> } <i>àougut</i>	<i>Àougâri</i> } <i>àougut</i>	<i>Àouhâri</i> } <i>àouùt</i>

Plusque parfait.

		Jusque parlant.			
<i>Habueram</i>	} (j'avais eu)	} <i>Àébi</i>	} <i>Àougut</i>	} <i>Àouéouï</i>	} <i>Àeùèy àouùt</i>
<i>Habueras</i>					
<i>Habuerat</i>					
<i>Habueramus</i>					
<i>Habueratis</i>					
<i>Habuerant</i>					

Futur.

<i>Habebo</i> (j'aurai)	<i>Àouréy</i>	<i>Àouras</i>	<i>Àouréy.</i>
<i>Habebis</i> (tu auras)	<i>Àouras</i>	<i>Àouras</i>	<i>Àouras.</i>
<i>Habebit</i> (il aura)	<i>Àoura</i>	<i>Àoura</i>	<i>Àoura.</i>
<i>Habebimus</i> (nous aurons)	<i>Àouran</i>	<i>Àouran</i>	<i>Àouram.</i>
<i>Habebitis</i> (vous aurez)	<i>Àourats</i>	<i>Àourats</i>	<i>Àourats.</i>
<i>Habebunt</i> (ils auront)	<i>Àouran</i>	<i>Àouran</i>	<i>Àourann.</i>

Futur antérieur.

<i>Habucro</i> (j'aurai eu)	<i>Àouréy àougut</i>	<i>Àouréy àougut</i>	<i>Àouréy àouùt.</i>
-----------------------------	----------------------	----------------------	----------------------

Conditionnel présent.

<i>Haberem</i> (j'aurais)	<i>Àouri</i>	<i>Àouri</i>	<i>Àouri.</i>
ou <i>Habuerim, etc.</i>			
<i>Haberes</i> (tu aurais)	<i>Àourès</i>	<i>Àourès</i>	<i>Àourès.</i>
<i>Haberet</i> (il aurait)	<i>Àouré</i>	<i>Àouré</i>	<i>Àouré.</i>
<i>Haberemus</i> (nous aurions)	<i>Àourèn</i>	<i>Àourèn</i>	<i>Àourèm.</i>
<i>Haberetis</i> (vous auriez)	<i>Àourèts</i>	<i>Àourèts</i>	<i>Àourèts.</i>
<i>Haberent</i> (ils auraient)	<i>Àourèn</i>	<i>Àourèn</i>	<i>Àourènn.</i>

Conditionnel passé.

(j'aurais eu)	<i>Àouri àougut</i>	<i>Àouri àougut</i>	<i>Àouri àouùt.</i>
---------------	---------------------	---------------------	---------------------

SUBJONCTIF. Présent et IMPÉRATIF.

<i>Habeam</i> (que j'aie)	<i>Què Àouï</i>	<i>Què Àouï</i>	<i>Què Àji.</i>
<i>Habeas</i> (que tu aies)	<i>Àoujès</i> (à l'Imp. <i>Àouje</i>)	<i>Àouès</i>	<i>Àjis.</i>
<i>Habeat</i> (qu'il ait)	<i>Àoujè</i>	<i>Àouè</i>	<i>Àji.</i>
<i>Habeamus</i> (que nous ayons)	<i>Àoujèn</i>	<i>Àoujèn</i>	<i>Àjim.</i>
<i>Habeatis</i> (que vous ayez)	<i>Àoujèts</i>	<i>Àouèts</i>	<i>Àjits.</i>
<i>Habeant</i> (qu'ils aient)	<i>Àoujèn</i>	<i>Àoujèn</i>	<i>Àjinn.</i>

Imparfait.

Se tire			
de <i>Habuissem</i> (plusq.-p.) (q. j'eusse)	<i>Què Àougüssi</i>	<i>Què Àougüssi</i>	<i>Què Àouhüssi.</i>
<i>Habuissem</i> (que tu eusses)	<i>Àougüssès</i>	<i>Àougüssès</i>	<i>Àouhüssis.</i>
<i>Habuisset</i> (qu'il eût)	<i>Àougüssè</i>	<i>Àougüssi</i>	<i>Àouhüssi.</i>
<i>Habuissemus</i> (que nous eussions)	<i>Àougüssèn</i>	<i>Àougüssèn</i>	<i>Àouhüssim.</i>
<i>Habuissetis</i> (que vous eussiez)	<i>Àougüssèts</i>	<i>Àougüssèts</i>	<i>Àouhüssits.</i>
<i>HabuisSENT</i> (qu'ils eussent)	<i>Àougüssèn</i>	<i>Àougüssèn</i>	<i>Àouhüssinn.</i>

(Il suffit d'ajouter ces deux temps au participe passé pour avoir les subj. parf. et plusq. p.)

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE AVOIR.

Les observations générales concernant les terminaisons temporelles, la formation des temps, sont renvoyées après les modèles des quatre conjugaisons.

1. Le B radical *HaBere* est presque partout remplacé par OU; le dialecte bordelais l'admet à un seul temps, l'Imparfait de l'Indicatif, parce qu'alors le B se trouvant entre deux voyelles, OU, formerait une diphthongue trop rude : *Abébi*, *Aouéoui*. Cependant, les deux formes sont usitées, même à Bordeaux, tant le changement de B et OU est dans le génie de la langue gasconne.

2. Infinitif *Âoujê*, Part. pr. *Âoujèn*, Subj. pr. *Âouji*, et en Baz. Subj. pr. *Âji*. — D'où vient ce J? La forme primitive serait *Abê*, usitée encore dans le Bordelais, avec une autre forme, *Ajê*. — *Abê* a conduit à *Aouê* (Méd. et Baz.), forme dure, qui serait encore bien représentée par *Âhouê*. L'H, ou aspiration adoucie par l'usage, est devenue G devant les voyelles dures *Âougut* (Bordeaux), et J devant les voyelles douces *Âoujê* (Bord.). Or, avec le temps, l'aspiration a fini par l'emporter, même sur la diphthongue précédente, et *Âougûri* est devenu *Agûri* (Land. et Baz.); *Âouji* (Bord.) est devenu *Âji* (Baz. et même Bord.)

HaBere. { *aBê* (vieux Bord.), *aOUê* (Méd.), *aOUHê* (Baz.), *aOUJê* (Bord.), *aJê* (Land.)
 { *aVoir* (Fr.).

3. Participe passé *Aougut*. (Voir l'article précédent pour l'introduction du G.)

4. Indicatif. Présent ÊY (j'ai). Cette forme est contractée de la forme primitive et régulière ÂBÎ (j'ai), usitée actuellement à Barsac (et environs), dans l'idiome des rives de la Garonne, idiome qui doit à sa position un cachet à part (mélange et emploi simultané de formes appartenant aux langues parlées sur tout le cours de la Garonne).

AS, *tu as*, est pour ÂBÈS, ABS, AS, etc.

5. Imparfait ABÊBÎ contr. ÂBÎ, et ÂOUËOUI contr. ÂOUI. D'abord, il est impossible de méconnaître ici l'imparfait latin. La contraction est de même genre que celle que nous avons déjà signalée : *Soubèn subindê*, (souvent); *Sou-ouèn*, *Souèn* (monosyllabe).

6. Parfait. — Remarquez la présence du G après le radical *Âougûri* (Bord. et Baz.), remplacé en bazadais par H dur, *ÂouHûri*; la disparition de l'OU du radical *aGûri* (Landes baz.).

7. Futur. *Aourèy* rappelle la forme inusitée *Abreÿ*, qui a dû être la primitive; il n'en reste plus de traces, mais on la soupçonne, en voyant le futur de *Sabè* (savoir), verbe analogue, *Saourèy*, *sabrèy*. (Ce ne sont pas les seules ressemblances offertes par ces deux verbes.)

8. Conditionnel. *Aourì* semble venir de *Habuerim*, cependant, les autres personnes rappellent *Haberem*.

9. Impératif. On peut dire que, dans ce verbe, il ne diffère du Subjonctif que par le changement de la brève finale en longue dans la personne du pluriel : *Âoujèn*, *Âoujèn*, etc.

10. Subjonctif. Remarquez *ÂJÎ* (Baz.). la forme signalée dans le n° 2, et qui semble appartenir plus spécialement à l'idiome des Landes.

11. Imparfait. *Âougüssi*, *Âouhüssi*, formes déjà expliquées dans la 2^e Observation.

12. Les temps composés se forment comme en français, en empruntant les temps simples du verbe *avoir* auxquels on joint le participe du verbe que l'on conjugue.

13. Les autres dialectes admettent des formes différentes; la plus saillante est celle de l'imparfait mi-périgourdin *abiôy* (Sainte-Foy), et du futur *Âourèy*, *Âourès*, semblable à notre conditionnel.

VERBE *Êsta*, être (*Stare*, se tenir debout, être).

INFINITIF.

Latin. <i>Stare</i> (pour <i>esse</i> , être)	Bord. <i>Êsta</i>	Méd. <i>Êsta</i>	Baz. <i>Êsta</i> .
---	-------------------	------------------	--------------------

Participe présent.

<i>Slans</i> (pour <i>ens</i> , étant)	<i>Êstan</i>	<i>Êstan</i>	<i>Êstan</i>
--	--------------	--------------	--------------

Passé.

<i>Status</i> (été)	<i>Êstat, âde</i>	<i>Êstat, âde</i>	<i>Êstat, âde</i> .
---------------------	-------------------	-------------------	---------------------

INDICATIF PRÉSENT.

<i>Sum</i> (je suis)	<i>Suy</i>	<i>Sey</i>	<i>Souÿ.</i>
<i>Es</i> (tu es)	<i>Sus</i>	<i>Ses</i>	<i>Ês</i>
<i>Est</i> (il est)	<i>Ês</i>	<i>Ês</i>	<i>Ês</i>
<i>Sumus</i> (nous sommes)	<i>Soun</i>	<i>Sen</i>	<i>Soum</i>
<i>Estis</i> (vous êtes)	<i>Suts</i>	<i>Sêts</i>	<i>Êts</i>
<i>Sunt</i> (ils sont)	<i>Soun</i>	<i>Soun</i>	<i>Soun.</i>

Imparfait.

<i>Eram</i> (j'étais), <i>stabam</i>	<i>Êri</i>	<i>Êri</i>	<i>Êri.</i>
<i>Eras</i> (tu étais)	<i>Êrès</i>	<i>Êrès</i>	<i>Êrès.</i>
<i>Erat</i> (il était)	<i>Êre</i>	<i>Êre</i>	<i>Êre.</i>

Latin. <i>Eramus</i> (nous étions)	Bord. <i>Ērēn</i>	Méd. <i>Ērēm</i>	Baz. <i>Ērēm.</i>
<i>Eralis</i> (vous étiez).	<i>Ērēls</i>	<i>Ērēls</i>	<i>Ērēls.</i>
<i>Erant</i> (ils étaient)	<i>Ērēn</i>	<i>Ērēn</i>	<i>Ērēnn.</i>

Parfait.

<i>Fui</i> (je fus)	<i>Ēstāri</i> ⁽¹⁾	<i>Ēstāri</i>	<i>Ēstēri.</i>
<i>Fuisti</i> (tu fus)	<i>Ēstārēs</i>	<i>Ēstārēs</i>	<i>Ēstērēs.</i>
<i>Fuit</i> (il fut)	<i>Ēstut</i>	<i>Ēstut</i>	<i>Ēstēt.</i>
<i>Fuimus</i> (nous fûmes)	<i>Ēstārēn</i>	<i>Ēstārēn</i>	<i>Ēstērēm.</i>
<i>Fuistis</i> (vous fûtes)	<i>Ēstārēls.</i>	<i>Ēstārēls</i>	<i>Ēstērēls.</i>
<i>Fuerunt</i> (ils furent)	<i>Ēstārēn.</i>	<i>Ēstārēn</i>	<i>Ēstērēnn.</i>

Parfaits composés.

(J'ai été)	{ <i>Ēy</i> <i>état</i> <i>Sūy</i> <i>état</i>	<i>Ēy</i> <i>état</i>	<i>Ēy</i> <i>état.</i>
(J'eus été)	<i>Āougāri</i> <i>état</i>	<i>Āougāri</i> <i>état</i>	<i>Āouhūri</i> <i>état.</i>

Plusque-parfait.

<i>Fueram</i> (j'avais été)	{ <i>Ābēbi</i> <i>état</i> <i>Ēri</i> <i>état.</i>	<i>Āouēoui</i> <i>état</i>	<i>Āouēy</i> <i>état.</i>
-----------------------------	---	----------------------------	---------------------------

Futur.

<i>Ero</i> (d'où serai)	<i>Sērēy</i>	<i>Sārēy</i>	<i>Serēy.</i>
<i>Eris</i> (tu seras)	<i>Sērās</i>	<i>Sārās</i>	<i>Serās.</i>
<i>Erit</i> (il sera)	<i>Sērā</i>	<i>Sārā</i>	<i>Serā.</i>
<i>Erimus</i> (nous serons)	<i>Sērān</i>	<i>Sārān</i>	<i>Serām.</i>
<i>Eritis</i> (vous serez)	<i>Sērāts</i>	<i>Sārāts</i>	<i>Serāts.</i>
<i>Erunt</i> (ils seront)	<i>Sērān</i>	<i>Sārān</i>	<i>Serānn.</i>

Futur composé.

J'aurai été)	{ <i>Āourēy</i> <i>état</i> <i>Sērēy</i> }	<i>Āourēy</i> <i>état</i>	<i>Āourēy</i> <i>état.</i>
--------------	---	---------------------------	----------------------------

Conditionnel présent.

Je serais)	<i>Sēri</i>	<i>Sārī</i>	<i>Serī.</i>
(Tu serais)	<i>Sērēs</i>	<i>Sārēs</i>	<i>Serēs.</i>
(Il serait)	<i>Sērē</i>	<i>Sārē</i>	<i>Serē.</i>
(Nous serions)	<i>Sērēn</i>	<i>Sārēn</i>	<i>Serēm.</i>
(Vous seriez)	<i>Sērēls</i>	<i>Sārēls</i>	<i>Serēts.</i>
(Ils seraient)	<i>Sērēn</i>	<i>Sārēn.</i>	<i>Serēm.</i>

Conditionnel composé.

(J'aurais été)	{ <i>Āouri</i> <i>état</i> <i>Sēri</i> }	<i>Āouri</i> <i>état</i>	<i>Āouri</i> <i>état.</i>
----------------	---	--------------------------	---------------------------

IMPÉRATIF.

<i>Esto</i> (sois), <i>sis</i>	<i>Siguēs</i> ou <i>sīgēs</i>	<i>Sīs</i>	<i>Sis.</i>
<i>Simus</i> (soyons)	<i>Siguēn</i> (G dur)	<i>Ēstan</i> (<i>stemus</i>)	<i>Sim.</i>
<i>Estote</i> (soyez), <i>sitis</i>	<i>Siguēls</i>	<i>Ēstals</i> (<i>stale</i>)	<i>Sits</i> (<i>istals</i>)

(1) *Stui, steti*, d'où *stiluī con-stitui, con-stituerans*.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Latin. <i>Sim</i> (que je sois)	<i>Qu' Siqui</i> ou <i>Sigi</i> (G dur)	Méd. <i>Sii</i>	Baz. <i>Sii</i> .
<i>Sis</i> (que tu sois)	<i>Siquēs</i>	<i>Siēs</i>	<i>Siiis</i> .
<i>Sit</i> (qu'il soit)	<i>Sigue</i>	<i>Siē</i>	<i>Sii</i> .
<i>Simus</i> (que nous soyons)	<i>Sigrēn</i>	<i>Siēn</i>	<i>Siiim</i> .
<i>Sitis</i> (que vous soyez)	<i>Siquēls</i>	<i>Siēls</i>	<i>Siiits</i> .
<i>Sint</i> (qu'ils soient)	<i>Siquēn</i>	<i>Siēn</i>	<i>Siiim</i> .

Imparfait.

(Plusq.-p.)			
<i>Essem</i> et <i>fuissem</i> (q. je fusse)	<i>Ēstāssi</i> { (rapp. <i>stare</i>)	<i>Ēstāssi</i>	<i>Ēstēssi</i> .
<i>Fuisses</i> (que tu fusses)	<i>Ēstāssēs</i> { <i>stāuissem</i>	<i>Ēstāssēs</i>	<i>Ēstēssis</i> .
<i>Fuisset</i> (qu'il fût)	<i>Ēstāssē</i> { <i>stētissem</i>	<i>Ēstāssi</i>	<i>Ēstēssi</i> .
<i>Fuissemus</i> (q. nous fussions)	<i>Ēstāssēn</i>	<i>Ēstāssēn</i> .	<i>Ēstēssim</i> .
<i>Fuissetis</i> (que vous fussiez)	<i>Ēstāssēls</i>	<i>Ēstāssēls</i>	<i>Ēstēssits</i> .
<i>FuisSENT</i> (qu'ils fussent)	<i>Ēstāssēn</i>	<i>Ēstāssēn</i>	<i>Ēstēssim</i> .

SUBJONCTIF COMPOSÉ.

(Que j'aie été)	<i>Āonji éstat</i>	<i>Āoui éstat</i>	<i>Āji éstat</i> .
(Que j'eusse été)	<i>Āougāssi éstat</i>	<i>Āougāssi éstat</i>	<i>Āouhāssi éstat</i> .

OBSERVATIONS.

1. Le verbe *esta*, de même que le verbe *être*, emprunte quelques-uns de ses temps à *stare* (se tenir debout), employé aussi quelquefois dans le sens d'*être*. L'espagnol admet concurremment *ser* et *estar*.

2. Le présent de l'indicatif nous montre que les diphthongues *éy*, *úy*, *ouy*, se permutent facilement. Le bazadais et le français se rapprochent davantage de la forme latine; le médoquin et le bazadais en diffèrent par la 2^e personne, tirée de la même source que la 1^{re} du singulier, la 1^{re} et la 3^e du pluriel : *suy*, *sus*, *soun*, *suts*; *sēy*, *sēs*, *sēn*, *sēts*. D'ailleurs, la présence de *S* initiale vient de l'euphonie, qui l'a aussi introduite au futur et au conditionnel *Sérèy*, *Séri*.

3. *Imparfait*. Le bordelais et le médoquin *éri* rappellent la forme latine *eram*. Le français est dérivé de *stabam*, qui donne les formes dialectiques des bords de la Garonne, *éstébi*, *éstéoui*.

4. *Parfait*. Le médoquin et le bordelais conjuguent en *ŪRĪ*, *éstūri*, et le bazadais en *ĒRĪ*, *éstēri*. Ces deux formes dérivent : la première, des parfaits en *STUI*, *constitui*, *ueram*; la seconde, des parfaits en *AVI*, comme si on eût dit *stavi*, *staveram*. Le français dérive de *ESSE*, forme *fui*, je fus. On trouve *éstouy*, forme riveraine et landaise.

5. *Futur* et *Conditionnel*. A la racine latine *ero*, *erim*, ces deux temps ajoutent l'*S* initiale tant en français qu'en gascon. L'*ē* bref du bordelais devient, dans quelques dialectes, A bref, *sārèy*.

6. *Subjonctif présent*, *Impératif*. Outre les formes que nous avons

données, il en est une des rives de la Garonne qui dérive entièrement de STARE, *stî, estès, esti, etc.*

Le G dur du bordelais a été introduit pour s'opposer à la rencontre de deux voyelles, *stGUi*. Nous avons vu déjà une insertion semblable dans le verbe *avoir*.

7. *Imparfait*. Le français seul dérive du latin. Dans les autres dialectes, ce temps se forme du parfait, *estûri, estûssi; èstèri, èstèssi*. On trouve aussi *èstoussi, etc.*

8. Les temps composés admettent indifféremment *être* ou *avoir* pour auxiliaire.

§ III. — Formation des temps.

1^o DÉSINENCES.

1. Les temps sont de deux sortes, les temps simples et les temps composés; ils se forment selon la même loi, avec le secours des mêmes auxiliaires et dans les mêmes circonstances qu'en français.

2. Tous les temps simples ont les mêmes terminaisons personnelles : *î, ës, ë, ën (ëhn), èts, ën (ënn)* (Bord. et Méd.); *î, ës, ë, ëm, èts, ënn* (Baz.). Au subjonctif, l'*ë* est ordinairement remplacé par *î* à toutes les personnes en bazadais, à quelques-unes dans les autres dialectes. Remarquez la ressemblance avec le latin :

+	s	+	mus,	tis,	nt,
î,	ès,	ë,	ëm,	èts,	ënn.

3. Au futur et au conditionnel, le radical temporel se terminant par une voyelle, les désinences se contractent avec cette voyelle, et ne conservent que leur consonne finale.

Ex. : *Ëymerèy*, pour *Ëymerd-î*; *Ëymeras*, pour *Eymerd-ès*;
Eymerî, " *Eymerî-î*; *Eymerès*, " *Eymeré-ès*.

Il en est de même pour quelques imparfaits bazadais, comme *àouèy*, pour *àouèouï, àouèï, àouèy*, et pour le parfait landais et riverain, en *ouy* :

Prèngouy (je pris), pour *prèngouïrî, prèngouï, prèngouy*;
Prèngous (tu pris), pour *prèngouïres, prèngouïès, prèngous*.

4. La 3^e personne du parfait dans tous les verbes, et de plus celle du présent de l'indicatif dans les conjugaisons en *i* et en *e*, perdent la désinence *ē*, ce qui réduit le temps à son radical.

Ex. : *Ēymēt*, pour *ēymērē* (il aimait); *rēcēp*, pour *recēbe* (il reçoit), etc.

On voit ici que, si la consonnance est douce, elle devient forte en perdant la terminaison; et que, selon la loi de la formation du féminin, T devient RE, et réciproquement.

TABLEAU DES DÉSIGNANCES.

SIMPLES.

Présent, imparf. *ī, ēs, ē, ēm, ēls, ēnn.*
Parfait..... *rī, res, t, rēm, rēls, rēnn.*
Subj. (Baz.)..... *ī, īs, ī, īm, īls, īnn.*

CONTRACTIFS.

Futur..... *ēy, as, a, am, als, ann.*
Conditionnel .. *ī, ēs, ē, ēm, ēls, ēnn.*

2^o FORMATION DES TEMPS.

(Le tableau suivant suffira.)

	Infinitif. Participe.	Indicatif.	Subjonctif.
1 ^{re} Conj.	Présent..... A ...	AN.....	Ē (1 ^{re} pers. ī)..... Ī.
	Imparfait.... » ...	AN.....	ĀĒĪ, etc.....
	Parfait..... » ...	AT (āde).....	ĒRĪ.....
	Futur.....	ERĒY (ārēy).....	— Cond. ERĪ (ārī).
2 ^e Conj.	Présent..... Ī ...	IN (Baz.), EN (Bord.)..	Ē (1 ^{re} pers. ī)..... Ī.
	Imparfait.... » ...	ISSĒN.....	ISSĪ.....
	Parfait..... » ...	IN (Baz.), EN (Bord.)..	ĪOUĪ (ēhī, Bord.)..
	Parfait..... » ...	ISSĒN.....	ISSEBĪ.....
	Futur.....	IT (ide).....	IRĪ.....
3 ^e Conj. (1).	Présent..... Ē et E.. EN{	URĪ (ōārī, ōūy).....	ŪSSĪ (ōāssī).
	Imparfait.... » ...	IRĒY.....	— Cond. IRĪ.
	Parfait..... » ...	UT (āde).....	REY (pour ērēy). — Cond. RĪ (pour ērī).
	Futur..... » ...		

L'impératif ressemble au subjonctif, mais au pluriel la terminale brève devient longue :

Aime ... *ēyme ēyman ēymats.*
Finis *fēnīs fēnissēn fēnissēts.*
Rends.... *rēn rēndēn rēndēts.*

(1) Les verbes irréguliers de la 4^e conjugaison ont un tableau à part; mais d'ailleurs leurs irrégularités les rapprochent des autres conjugaisons et ne sont point des irrégularités de formation.

TABLEAU GÉNÉRAL.

TEMPS SIMPLES.

<i>Infinitif.</i>	{	Participe présent.	{ Indicatif présent.. Subjonctif présent.
			 imparfait.
		Participe passé...	 parfait... Subjonctif imparf.
			 futur Conditionnel.

TEMPS COMPOSÉS.

<i>Participe passé ajouté :</i>	{	au présent de... l'indicatif.	parfait indéfini de... l'indicatif.
		au parfait..... »	parfait antérieur..... »
		à l'imparfait.... »	plusque-parfait..... »
		au futur..... »	futur antérieur..... »
		au conditionnel.. »	parfait du conditionnel.
		au présent du subjonctif....	parfait du subjonctif.
		à l'imparfait du subjonctif..	plusque-parfait du subjonctif.
		au présent de l'infinitif.....	parfait de l'infinitif.
		au participe passé.....	participe passé de l'actif.

Dorénavant, nous nous contenterons d'exprimer la 1^{re} personne du temps en entier, les autres seront écrites avec la terminaison seule. Nous ne mentionnerons que les temps simples.

§ IV. — 1^{re} Conjugaison en A.

Eyma (aimer), Land. *Ayma*.

INFINITIF.

Latin. <i>Amare</i>	Fr. Aimer	Bord. <i>Ēyma</i>	Méd. <i>Āyma</i>	Baz. <i>Ēyma</i> .
Participe présent.				
<i>Amans</i>	Aimant	<i>Ēyman</i>	<i>Āymans</i>	<i>Ēyman</i> .
Passé.				
<i>Amatus, a</i>	Aimé, e	<i>Ēymat, âde</i>	<i>Āymat, âde</i>	<i>Ēymat, âde</i>
INDICATIF PRÉSENT.				
<i>Amo, as, at,</i> <i>amus, atis, ant</i>	J'aime, es, e, ous, ez, nt	<i>Ēymī, ēs, ē,</i> <i>ēn, ēls, ēa</i>	<i>Āymī, ēs, ē,</i> <i>ēn ēls ēn</i>	<i>Ēymī, ēs, ē,</i> <i>ēm, ēls, enn,</i>

Imparfait.

<i>Amabam, as, at,</i> <i>amus, atis, ant</i>	J'aimais	(¹) { <i>Ēymābī, ěs, e,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Āymāouī, ěs, e,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Ēymēouī, ěs, e,</i> <i>ām, ěts, ĕnn.</i>
--	----------	--	--	--

Parfait.

<i>Amavi, isti, it,</i> <i>imus, istis, erunt</i>	J'aimai	{ <i>Ēymēri, ěs, mēt,</i> <i>ĕn, ěts, ĕu</i>	<i>Āymēri, ěs, mēt,</i> <i>ērĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Ēymēri, ěs, mēt,</i> <i>ērĕm, ěts, ĕnn.</i>
--	---------	---	---	---

(Formé d'*Amaveram, amarĕri, aĕri, ĕri.*)

Futur.

<i>Amabo, etc.</i>	J'aimerai	<i>Ēymerĕy, as, a,</i> <i>au, ats, an</i>	<i>Āymerĕy, as, a,</i> <i>an, ats, an</i>	<i>Ēymerĕy, as, a,</i> <i>ann, ats, aun.</i>
--------------------	-----------	--	--	---

La forme de ce temps, exactement semblable au présent de l'indicatif d'*avoir*, semble conduire à la dérivation suivante : J'ai à aimer, (*je aimer-ai, ĕy à ĕyma, ĕyma-ĕy, āymār-ĕy, ĕymĕr-ĕy*). Mais le conditionnel étant manifestement dérivé d'*amaverim*, nous devons penser qu'*aimerai* dérive d'*amavero*, dont nous n'aurions qu'une forme secondaire. La forme périgourdine se rapproche davantage du latin *amārim, es, et*,

Āymārĕy, ěs, ĕ (ou ò), ĕm, ěts, ĕnn.

Forme qui n'est pas le conditionnel; celui-ci se conjugue *āymāyōy, òs, ò.*

Conditionnel.

<i>Amarem</i> <i>Amaverim</i>	J'aimerais Si j'aimerais (²)	<i>Ēymĕri, ěs, ĕ,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Āymeri, ěs, ĕ,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Ēymeri, ěs, ĕ,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn.</i>
----------------------------------	--	---	---	--

(Ēymĕri vient d'*amārim*; aux autres personnes, l'i terminal devient ĕ.)

IMPÉRATIF.

<i>Ama, emus, ate,</i>	Aime, ons, ez	{ <i>Ēyme, an, ats</i> <i>ĕn, ěts.</i>	<i>Āyme, an, ats</i>	<i>Ēyme, an, ats.</i>
------------------------	---------------	---	----------------------	-----------------------

SUBJONCTIF PRÉSENT.

<i>Amem, es, et,</i> <i>emus, etis, ent</i>	Que j'aime	{ <i>Ēymī, es, e,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Āymī, es, ī,</i> <i>ĕu, ěts, ĕnn</i>	<i>Ēymī, is, ī, im,</i> <i>im ěts inn,</i>
--	------------	---	--	---

Imparfait.

<i>Amarem</i>	Que j'aimasse	<i>Ēymĕssi, ěs, e,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Āymĕssi, ěs, ī,</i> <i>ĕn, ěts, ĕn</i>	<i>Ēymĕssi, is, ī,</i> <i>im ěts inn.</i>
---------------	---------------	--	--	--

(Dérivé d'*amavissem, amassem* pour le français. *Avi* se contracte en *ĕ*, pour le gascon, *āymĕssi*.)(¹) Dérivation manifeste. — (²) Tournure latine.

Le verbe HA, FA (faire), n'appartient à cette conjugaison que par la perte d'une syllabe, FAyre; nous le renvoyons à la 4^e conjugaison; c'est la place que lui assignent tous ses temps, excepté l'infinitif.

2. Conjugaison en I,

répondant à IR français, IRE latin, et rarement ERE (*legère, légè, luji*).

Nous avons déjà dit que cette conjugaison renfermait plusieurs types dissemblables; avant de commencer leur examen, nous redonnons le tableau de la conjugaison.

INF. I..	1 ^{er} TYPE. <i>Part. pr.</i> ÈN. (IN Baz.).	De cette forme dérivent.	1 ^{re} FORME. <i>Part. pass.</i> IT, <i>parf.</i> ÎRÎ: <i>parti, tèn, tit, tiri.</i>
			<i>èrt</i> , (pour <i>èrit</i>), <i>oubri, oubert,</i> <i>oubtiri.</i>
			<i>ört</i> (pour <i>ourit</i>), <i>mour, mort,</i> <i>mouriri.</i>
	2 ^e TYPE, allongé. <i>Part. pr.</i> !SSÈN, forme unique. <i>Part. pass.</i> IT, <i>parf.</i> ÎRÎ: <i>abouti</i> (abolir), <i>lissèn,</i> (IN Baz.) <i>lit.</i>		

1^{er} TYPE. *Participe présent* ÈN.

1^{re} FORME. *Participe passé* IT, *parfait* ÎRÎ.

MODÈLE : *Parti* (et pour point de comparaison latin *audire*).

Après avoir cherché longtemps un verbe qui correspondit parfaitement dans tous ses temps avec son homologue latin, et n'ayant trouvé que le dialectique *Áouzi* (ouïr [Baz.]), nous avons choisi le verbe gascon le plus régulier et le type de la 4^e conjugaison latine.

INFINITIF.

Lat. *Audire* (ouïr), comp. *partir* Bord. *Parti* Méd. *Parti* Baz. *Parti*.

INFINITIF PRÉSENT.

Audiens *partant* *Partèn* *Partèns* *Partin*.

Obs. Le médoquin ajoute l's aux participes en *èn*, le bordelais l'ajoute au gérondif : *partant* (*partèn*), en *partant* (*en partèns*). Dans le bazadais *partin* on sent une contraction (*parti-ens*, si licheret, *parti-ns*).

Passé.

Auditus *Parti, e* *Partil (ide)* *Partil (ide)* *Partil (ide)*

Même observation que pour *éymerèy* (*amavero, amaro*), (*audivero, audīro*), (*ivero īro*). D'ailleurs, on dirait *partir-éy*, comme *partirai*, formé de l'infinitif du verbe, auquel se joint l'indicatif présent du verbe *avoir* : J'ai à partir (*éy à parti*). Voy. *aimer*.

Conditionnel.

Lat. *Audirem* (je *partirais*), Bord. *Partiri ès, è*, Méd. *Partiri* Baz. *Partiri*.
Audiverim.

REM. La même que pour *aimerais* (*éymeri*). Le français semble mieux reproduire la terminaison *īrem* du conditionnel latin, et le gascon celle *iverim, īrim*, du parfait subjonctif.

IMPÉRATIF.

Audi (pars)	Bord. <i>Par</i> et <i>Part</i>	Méd. <i>Part</i> <i>Partèn</i> <i>Partèts</i>	Baz. <i>Part.</i> <i>Partim?</i> <i>Partis?</i>
-------------	------------------------------------	---	---

REM. La 2^e personne sing. est toujours semblable à la 3^e sing. du prés. indic., sauf de légères nuances dans les dialectes. Les personnes plurielles diffèrent du prés. ind. par leur terminaison sonore : *pärtèn, partèn*.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Lat. <i>Audiam</i> (que je parte)	Bord. <i>Què pärti</i>	Méd. <i>Què pärti</i>	Baz. <i>Que parti.</i> (<i>i partout</i>).
-----------------------------------	------------------------	-----------------------	---

Imparfait.

<i>De audivissem</i> (q. je <i>partisse</i>)	<i>Què partissi</i>	<i>Què partissi</i>	<i>Què partissi.</i> (<i>i partout</i>).
---	---------------------	---------------------	---

REM. En français comme en gascon, *ivissem, īssem*, est la source de l'imparfait.

FORME *ért*, pour *érit* ou *rit*.

MODÈLE : *Oubri* (ouvrir), *oubren*, *oubèrt*, *oubriri*.

Cette forme n'a d'irrégulier que :

1^o Le participe passé dérive du latin *ertus*, pour *eritus, aperio* (ouvrir); *apertus*, pour *aperitus*. De même, *oubri, oubèrt*, pour *oubèrit, oubrît*. La forme du parfait *oubriri* découle régulièrement d'*oubrît* (inusité).

2^o Dans ces verbes, la consonne qui termine le radical est si dure, que la 3^e personne du présent de l'indicatif reprend *ë* muet. Indicatif présent, *oubrî, es, è, et non oubr*.

FORME *ort*, pour *ourit*.

MODÈLE : *Mouri* (mourir), *mort*, *mourîri*.

1^o Le participe passé *mort* est pour *mourit* (inusité), de même que *mortuus* est sans doute pour *moritus*. D'ailleurs le parfait *mourîri* se forme régulièrement de *mourit* (inusité).

2^o La 3^e pers. sing. du prés. indicatif *mo* pour *mor* ou *more*, rejette l'r par raison d'euphonie, comme *oubri* fait *ôûbre* au lieu de *oubr* par raison d'euphonie aussi. Indicatif présent, *môri*, *ès*, *mo*.

Les participes en *ért* et *ort* font féminin *te*, et non *de*; *oubért*, *érte*, *mort*, *morte*.

2^e FORME. Participe passé en UT.

Cette forme rapprochant certains verbes en I, comme *tènî* (tenir), *bènî* (venir), des verbes en Ë muet, nous en traiterons immédiatement avant d'arriver à la conjugaison en Ë, dont ils ne s'écartent que par la terminaison I de l'infinitif.

2^e TYPE. Participe présent *allongé*, ISSÈN.

MODÈLE : *Abouli* (abolir), *aboulissèn*, *aboulit*.

Nous avons choisi pour modèle un verbe auquel répond un verbe latin allongé : *abolescere*, inchoatif d'*abolere*.

Même particularité qu'en latin, c'est-à-dire mêmes temps simples, mêmes temps allongés.

TEMPS SIMPLES.

Inf.	<i>Abolere</i> (quelquefois <i>abolescere</i>)..	abolir	Bord. <i>Abouli</i>	(Méd., Baz. [item]).
Part. pass.	<i>Abolitus</i> (et par contr. <i>olitus</i>)....	aboli	<i>Aboulit</i>	(Bord., Méd., Baz.).
Ind. parf.	<i>Abolevi</i> ... <i>Aboleveram</i> ...	<i>ivi</i>.... <i>iveram</i>.... <i>iram</i>....	j'abolis 	<i>Aboulîri</i> (Bord.! Méd.! Baz. <i>aboulîou?</i>)
Subj. imp.	<i>Abolevissem</i> ...	<i>ÿssem</i>	q. j'abolisse	qu' <i>Aboulissî</i> (Bord., Méd., Baz.).
Futur....	<i>Abolebo</i> <i>Abolerero</i> ...	<i>ivero-ÿro</i>....	j'abolirai	<i>Aboulirey</i>
Condit....	<i>Abolërem</i> <i>Abolëverim</i> ...	<i>iverim-ÿrim</i>..	j'abolirais.	<i>Aboulîri</i>

TEMPS ALLONGÉS.

Part. pr. <i>Abolescens</i> ... abolissant	Bord. <i>Aboulessèn</i> .. (Bord. ! Méd. ! Baz. ?) <i>Aboulin</i> (Baz.).
Ind. pr.. <i>Abolesco</i> j'abolis	<i>Aboulessi</i> ... (3 ^e pers. <i>Abouli</i>).
Subj. pr. <i>Abolescam</i> ... q. j'abolisse.	<i>Aboulessi</i> ... (3 ^e p. <i>Aboulesse</i> , Bord. (<i>ssi</i> , Méd., Baz.)
Impér... <i>Abolesce</i> abolis.	<i>Abouli</i> » »
Ind. imp. <i>Abolescebam</i> . j'abolissais.	<i>Aboulessévi</i> . (Méd. ! <i>Aboulesséoui</i> , Baz. ?).
	<i>Aboulesséoui</i> , Baz. !
	<i>Aboulessi</i> , Méd.
	REM. <i>Aboulioui</i> , Baz. (simple).

Cette ressemblance est assurément digne de remarque.

Aux observations déjà faites nous ajouterons :

1^o Que, selon la règle, la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent est en *ts* et non en *éssi* (*abouli*s, il abolit).

2^o Que le seul temps récalcitrant est l'imparfait bazadais *touï*, qui dérive du participe présent IN (*aboulin*). Cette terminaison relie la conjugaison gasconne à la conjugaison toulousaine.

3^o La 1^{re} personne du présent de l'indicatif, du présent du subjonctif et de l'imparfait, est la même : *éssi* ; les autres personnes ont entre elles un grand rapport. Cela vient de ce qu'après l'allongement, le radical secondaire du participe présent *abouless* (*in*) est le même que le radical secondaire de l'imparfait du subjonctif *abouless* (*i*) ; mais, étymologiquement, ces deux radicaux diffèrent, l'un dérivant de *iscere*, l'autre de *issem* (*i*vissem).

VERBE *Tèni* (*tingut*).

(Pour servir de modèle à la 2^e Forme simple, participe passé UT.)

Cette forme offre de nombreuses irrégularités ; mais elles ne sont qu'apparentes et dérivent des règles de l'euphonie ; elles varient de dialecte à dialecte.

Comme je n'ai recueilli ce verbe qu'imparfaitement, je ne donne ici que le dialecte bordelais.

VERBE *Tèni* (Bord.), *Tenir*.

Infinitif présent.....	<i>Tèni</i> .
Participe présent.....	<i>Tènen</i> .
Participe passé.....	<i>Tingut, tingûde</i> .
Indicatif présent.....	<i>Tèni, ès, tèn, etc.</i>
» imparfait.....	<i>Tènébi, éouï, etc.</i>
» parfait.....	<i>Tingûrî, ès, tingut</i> .
» futur.....	<i>Tingrèy, as, a, etc.</i>
Conditionnel.....	<i>Tingrî, ès, è, etc.</i>
Impératif.....	<i>Ten, tènén, tènè/s</i> .
Subjonctif prés... <i>Qu?</i>	<i>Tèni, ès, è, etc.</i>
» imparfait.....	<i>Tingûssi, ès, è, etc.</i>

Obs. I. La dureté de la voyelle U a appelé le G après l'N au participe passé *tingut* pour *ténut*, aux temps dérivés *tingûrî* (parf.) pour *tênûrî*, et *tingûssi* (subj. imp.) pour *tenûssi*. D'ailleurs, les formes régulières se rencontrent, mais hors du bordelais.

Le futur et le conditionnel admettent aussi G entre N et R : *tingrèy*, pour *tèni-rèy*, ou *tène-rèy*, *ten-rèy*.

Obs. II. Pour l'addition du G, rapprochez ce verbe de :

<i>Bèni</i> (venir), <i>bingut, bingrèy</i> ;	<i>prène</i> (prendre), <i>prèngut</i> , Baz.
<i>Àougè</i> (avoir), <i>àougûi</i> ,	<i>ana</i> (aller), <i>angut, angrèy</i> .

Obs. III. Les seuls composés de *tèni* et de *bèni* se conjuguent comme nous le venons de voir; cela tient sans doute à la ressemblance de terminaison.

3^e Conjugaison en È, répondant à quelques verbes en OIR.

Les verbes de cette conjugaison se distribuent en plusieurs classes dont le lien commun est le présent de l'infinitif È et le participe passé UT.

Ces verbes sont peu nombreux et d'une allure irrégulière.

Nous proposons les quatre classes suivantes, d'après la considération du radical.

Radical terminé :

- 1^o par L. *balè* (valoir), *boulè* (vouloir), *falè* (falloir).
 2^o » D ou T. *poudè* (pouvoir).
 3^o » B ou P. *sabè* (savoir).
 4^o Primitivement par B, mais modifié depuis *abè*, *douè*, *doujè* (avoir).

Les verbes français en EVOIR (recevoir) ont pour correspondant des verbes appartenant à la conjugaison en È bref (*récèbe*).

1^o Radical terminé par L.

Ces verbes perdent L au futur, et alors admettent D avant R.

Ex. : *Balè* (*balèrèy*, inus), *bal-rèy*, *ba-d-rèy* (je voudrai).

Infinitif.....	<i>Balè</i> (valoir)	<i>Boulè</i> (vouloir)	<i>Falè</i> (falloir), impers.
Participe prés...	<i>Balèn</i>	<i>Boulèn</i>	<i>Falèn</i> .
» passé.	<i>Balut</i>	<i>Boulut</i>	<i>Falut</i> .
Indicatif prés...	<i>Bâlî</i> (je vauz)	<i>Bôlî</i> (je veux [<i>ô</i> à cause de <i>î</i>])	
» 3 ^e p.	<i>Bâou</i> (pour <i>bal</i> [Lang.])	<i>Bôou</i> (pour <i>bol</i> [Lang.])	<i>Fâou</i> (il faut) pour <i>fal</i> .

REM. La 2^e personne est *bôlès*, par contraction *bôs*; au pluriel *bôlêts*, et par contraction *bôts*.

Indicatif imp....	<i>Balèbî</i> , etc.	<i>Boulèbî</i> , etc.	<i>Falèbè</i> .
» parf..	<i>Balûrî</i> (3 ^e ut)	<i>Boulûrî</i> (3 ^e ut)	<i>Falut</i> .
» futur.	<i>Badrèy</i>	<i>Boudrèy</i>	<i>Fadrè</i> .
Conditionnel....	<i>Badrî</i>	<i>Boudrî</i>	<i>Fadrè</i> .
Impératif.....	presque inusité; on tourne ordinairement par le subjonctif.		
Subjonctif prés.	<i>Què bâlî</i>	<i>què Bôlî</i>	<i>què Falè</i> .
» imp..	<i>Què balâssî</i>	<i>què Boulâssî</i>	<i>què Falâssè</i> .

REM. Dans plusieurs dialectes, *falloir* se traduit par *calè*, verbe qui diffère peu de *falè*.

2^o Radical D ou T.

Ces verbes, ou plutôt ce verbe (*poudè*, pouvoir), rejette au

futur la consonne radicale, et la remplace par l'altération Y (en bordelais).

De plus, aux temps en U il admet le G, qui devient C à cause de la consonne radicale : *poudut* (régulier), pu, *poud-gut* (inusité), *poud-cut*, et en adoucissant, *pous-cut*.

Le remplacement de D par S est fréquent dans la langue grecque.

Infinitif.....	<i>Poudé</i> (pouvoir)	Ind. prés...	<i>Pôdi</i> (d à cause de i), par contr. <i>pôy</i> .
Participe prés...	<i>Pouden</i>	» 3 ^e p.	<i>Pot</i> (d devient t, comme b devient p, à cause du retranchement d'une syllabe, <i>pôdê</i> , <i>pôt</i> .)
» passé.	<i>Pouscut</i> <i>Poudut</i> (rare)	» imparf..	<i>Poudebî</i> , <i>èouï</i> , etc.
		» parl....	<i>Pouscûrî</i> (3 ^e pers. ut).
		» et rég..	<i>Poudûrî</i> .
		» futur...	<i>Pouyrêy</i> , p ^r <i>poud-rêy</i> (<i>pou-rêy</i>), <i>pou-y-rêy</i>
		Conditionnel....	<i>Pouyrt</i> (même raison).
Subjonctif prés.	<i>Quê Pôdi</i> .		
»	<i>Quê Pâsqûi</i> (<i>quê pôsquî</i> [Jasm.]), p ^r <i>pod-guî</i> (ou Dest devenu S, et G, C, Qu).		
» imp.	<i>Quê Pouscûssi</i> .		

L'impératif est plus usité au pluriel *pouden* qu'au singulier *pot* (peux).

Il existe une locution remarquable pour remplacer cette seconde personne singulière. Lorsque, à un commandement, on a répondu : Je ne puis pas (*pôdi pas*), celui qui a commandé réplique : *Sône poudê* (appelle pouvoir).

3^e Radical B ou P.

Dans ces verbes, B devient OU au futur, et G tend beaucoup à s'introduire aux temps en U, qui conservent en même temps leur forme régulière. Le verbe *Sabê* (savoir) est seul, à moins qu'on ne lui adjoigne *Abê* (avoir). D'ailleurs, ces deux verbes ont tant de rapport, que les nuances de l'un affectent aussi l'autre.

Ici, nous les conjuguerons parallèlement en n'employant que les formes bordelaises.

Inf. prés...	<i>Sabê</i> (savoir), <i>sâoujê</i> (très-rare et mauvais).	<i>Abê</i> (rare), <i>âoujê</i> (commun).
Part. prés..	<i>Sabèn</i> .	<i>âoujèn</i> .
	<i>Sabut</i> (commun), <i>saougut</i> , <i>sagut</i> (rares).	<i>Abut</i> (rare), <i>âougut</i> (comm.), <i>agut</i> (r.).

Ind. prés.. <i>Sābi</i> , 3 ^e pers. <i>sap</i> (B se change en P.).	<i>Ey</i> (<i>Ābi</i> , rare), <i>as</i> , <i>a</i> , etc.
» imp... <i>Sabēbi</i> et <i>sabēoui</i> .	<i>Abēbi</i> , <i>Abēoui</i> (<i>Āoui</i> par contr.).
» parf... { <i>Sabūri</i> (3 ^e personne ut).	{ <i>Abūri</i> (rare).
{ <i>Sāougāri</i> , <i>sagūri</i> (rares).	{ <i>Āougāri</i> (commun), <i>agūri</i> (rare).
» futur.. { <i>Sabrèy</i> (assez rare).	
{ <i>Sāourèy</i> (commun)	<i>Āourèy</i> .
Conditionn.. { <i>Sabri</i> (rare).	
{ <i>Sāouri</i> (commun).	<i>Aouri</i> .
Impératif très-douteux.....	<i>Āoujē</i> , <i>āoujēn</i> .
Subj. pr... <i>Quē Sābi</i> (commun).	
<i>Sāouji</i> (rare et mauvais).	<i>Quē Āouji</i> (commun), <i>agūri</i> (rare).
» imp... <i>Quē Sabāssī</i>	
<i>Sāougāssī</i> , <i>sagūssī</i> (rares).	<i>Aougāssī</i> (commun), <i>agūssī</i> (rare).

On voit la difficulté de ces verbes. Lorsque deux formes se rapprochent, on hésite de l'une à l'autre; et comme nulle académie n'a décidé, l'observateur est tenu d'enregistrer ces modifications, dont chacune a souvent certain point géographique pour centre : ainsi, *sagut*, *agut* (et leurs dérivés) nous sont venus de la lande.

4^e Conjugaison en Ē, répondant au français RE.

Cette conjugaison offre aussi des nuances assez tranchées dans les radicaux pour nous permettre d'établir plusieurs classes :

1^o Un premier groupe se compose des verbes qui, en passant du latin au gascon, ont perdu l'R de l'infinitif.

2^o Un second se compose des verbes qui ont retenu cette lettre.

Les subdivisions sont empruntées aux formes du participe passé, tantôt en UT (régul.), tantôt en IS, en IT, en EYT.

Enfin, chaque classe est désignée par une nuance particulière.

I ^{er} GROUPE. Verbes dont la terminaison de l'infinitif a perdu l'R latine ⁽¹⁾ .	II ^e GROUPE. Verbes dont la terminaison de l'infinitif a gardé l'R latine ⁽²⁾ .
SECTION I. Part. passé UT (<i>ûde</i>). 1^{re} CLASSE. Verbes complètement réguliers. Ex. : <i>Bâte</i> (battre), <i>nêche</i> (naître). 2^e CLASSE. Verbes dont la 3^e pers. du sing. du pr. de l'ind. change en forte la consonne douce du radical. Ex. : <i>Rêcêbe</i> (recevoir), <i>rêcep</i>; <i>coûze</i> (coudre), <i>cous</i>. 3^e CLASSE. Verbes qui, à la 3^e pers. sing. du prés. de l'ind., perdent la dernière consonne du radical. Ex. : <i>Rênde</i> (rendre), <i>rên</i>. <i>Rêboânde</i> (enterrer), <i>rêboun</i>. <i>Rîde</i> (rire), <i>ri</i>. <i>Rôlômpe</i> (rompre), <i>roum</i>. <i>Coûre</i> (courir), <i>cou</i>. SECTION II. Part. IS (<i>îze</i>) pour <i>énut</i>, <i>etut</i>, parfait <i>ÎRÎ</i>. 4^e CLASSE. Radical T. <i>Mête</i> (mettre), mis, <i>mîrî</i> (parf.). 5^e CLASSE. Radical N. <i>Prêne</i> (prendre), pris, <i>prîrî</i>.	SECTION I. Part. passé UT (<i>ûde</i>). 1^o Inf. OURE (dériv. de BERE latin, fut. <i>ourêy</i>). 6^e CLASSE. Verbes dont le participe passé est BUT. Ex. : <i>Êscrioure</i> (écrire), <i>êscribut</i>. <i>Pldoure</i> (pleuvoir), <i>plabut</i>. 7^e CLASSE. Verbes dont le participe passé est ÂOUÛT, pour ABUT. Ex. : <i>Dâoune</i> (domner), <i>daouût</i>. 8^e CLASSE. Verbes dont le p. passé est SCUT, p^r BUT. Ex. : <i>Dioure</i> (devoir), <i>discut</i>. <i>Bioure</i> (vivre), <i>biscut</i>. 2^o Inf. ÊYRE, ÔYRE (dérivé de EDERE, OQUERE, ACERE). 9^e CLASSE. Participe passé DUT. Ex. : <i>Crêyre</i> (croire), <i>crêdut</i>. <i>Côyre</i> (cuire), <i>coudut</i>. 10^e CLASSE. Participe passé ZUT. Ex. : <i>Plêyre</i> (plaire), <i>plêzut</i>. SECTION II. Part. passé IT (<i>îte</i>), pour <i>idut</i>. 3^o Inf. IRE (dérivé de ICERE), futur <i>irêy</i>. 11^e CLASSE. Parf. CHÛRÎ. Ex. : <i>Dîre</i> (dire), <i>dît</i>, <i>dîchârî</i>. SECTION III. P. passé ÊYT (<i>éyte</i>), p^r <i>adut</i>, <i>azut</i>. 4^o Inf. A, pour AYRE (dérivé de ACERE), futur <i>arêy</i>. 12^e CLASSE. Parfait ÎRÎ. Ex. : <i>Ha</i>, <i>fa</i> (faire), <i>hêyt</i>, <i>hîrî</i>. SECTION IV. Part. passé IS (<i>îze</i>), pour <i>edut</i>. 5^o Inf. ÊYRE (dérivé de IDERE), futur <i>êyrêy</i>. 13^e CLASSE. Parfait ÎRÎ. Ex. : <i>Bêyre</i> (voir), <i>bis</i>, <i>bîrî</i>.

(1) Verbes généralement réguliers, à radical fixe.

(2) Verbes généralement monosyllabiques, d'un aspect irrégulier, à radical variable.

Ajoutons quelques notes pour l'explication de ce tableau.

1^o De même que la seconde conjugaison a des verbes qui, par leurs participe passé, parfait de l'indicatif et imparfait du subjonctif, tendent vers la 4^e conjugaison, de même celle-ci se relie à la seconde par les mêmes temps, dans les verbes : 1^o de la II^e section du 1^{er} groupe ; 2^o de la III^e et IV^e section du 2^e groupe.

2^e Conjugaison en I.

1. Verbe normal.. *Sourti, sourtit* (sortir).
2. Verbe anormal.. *Tèni, tingut* (tenir) ;
parf., *tingári*.

4^e Conjugaison en E.

1. Verbe normal.. *Rènde, rendut* (rendre).
2. Verbe anormal. *Prène, pris* (prendre),
parf., *priri*.

Il n'est donc pas étonnant de voir, d'un dialecte à l'autre, ces verbes changer de conjugaison ; ce qui d'ailleurs est eucore plus fréquent lorsque l'on passe du français au gascon.

2^o Le futur, obéissant à l'infinitif, subit les mêmes modifications.

Dans le 1^{er} groupe, la terminaison *rèy* s'ajoute au radical.

Rènd-e, rènd-rèy (je rendrai).
Prèn-e, prèn-d-rèy (je prendrai).

Obs. Dans ce dernier cas, *d* n'est pas introduit pour l'euphonie, il appartient au radical primitif *prehend-re, prend-re*. Il s'emploie même, mais plus rarement et comme réminiscence, dans les autres temps : *prèndi* (je prends).

Èscrioure (écrire)..... *Èscriou-rèy* (j'écirai).
Plàoure (pleuvir)..... *Plàou-ra* (il pleuvra).
Bèyre (voir)..... *Bèy-rèy* (je verrai).
Dire (dire)..... *Di-rèy* (je dirai).
Ha (faire)..... *Ha-rèy* (je ferai).
Còyre (cuire)..... *Còhyra* (il cuira).

ŌY devient ŮŮY (règle de l'harmonie).

3^o La 8^e classe a le participe passé en SCUT, forme que nous avons déjà fait remarquer dans *pouscut* (pu) ; mais ici l'S remplace B.

Dioure (devoir, rad. *dib, debere*), part. *dib-ut*, d'où *diou-ut, diou-gut*, et en rétablissant le B, *dib-gut, dis-cut* (dû).
Bloure (vivre, rad. *bib, vivere*), *bib-ut, biou-ut, bis-cut* (vécu).

Les autres observations viendront chacune en leur lieu.

1^{re} CLASSE : verbes parfaitement réguliers.

2^e CLASSE : verbes qui changent en *forte* la consonne *douce* du radical.

3^e CLASSE : verbes qui perdent la consonne finale du radical.

Inf. pr....	<i>Bate</i> (battre)	<i>Récébe</i> (recevoir)	<i>Rénde</i> (rendre).
Part. pr...	<i>Batèn</i>	<i>Récèbèn</i>	<i>Rèndèn.</i>
» pass..	<i>Batut</i>	<i>Récèbut</i>	<i>Rèndut.</i>
Ind. pr....	<i>Bâtî</i>	<i>Récèbî</i>	<i>Rèndî.</i>
3 ^e pers.	<i>Bat</i>	<i>Récèp</i>	<i>Rèn.</i>
Ind. imp...	<i>Batébî</i> (et <i>éouî</i>)	<i>Récèbebî</i> (et mieux <i>éouî</i> par euph.)	<i>Rèdebî</i> (<i>éouî</i>).
» parf..	<i>Batûrî</i>	<i>Récèbûrî</i>	<i>Rèndûrî.</i>
» fut..	<i>Batrèy</i>	<i>Récèbrèy</i>	<i>Rèndrèy.</i>
Condit....	<i>Batrî</i>	<i>Récèbrî</i>	<i>Rèndrî.</i>
Imp., 2 ^e p..	<i>Bat</i>	<i>Récèp</i> (B en P)	<i>Rèn</i> (D perdu).
S. pr..	<i>Què Bâtî</i>	<i>Què Récèbî</i>	<i>Què Rèndî.</i>
S. imp.	<i>Què Batûssî</i>	<i>Què Récèbûssî</i>	<i>Què Rèndûssî.</i>

4^e CLASSE : verbes dont le participe passé est en IS, et dont le radical est terminé par T.

5^e CLASSE : verbes dont le participe passé est en IS, et dont le radical est terminé par N.

Nota. Si j'en fais deux classes distinctes, c'est à cause de la tendance que les verbes en N ont à prendre la seconde forme NGUT (*pren-gut*) du participe passé, forme qui les relie aux verbes en ENÎ de la 2^e conjugaison.

Infinitif....	<i>Mête</i> (mettre)	<i>Prêne</i> (prendre).
Part. prés..	<i>Mètèn</i>	<i>Prènen.</i>
» passé..	<i>Mis</i> (<i>mîze</i>), pour <i>mêlut</i> , agenais	<i>Pris</i> (<i>îze</i>), p ^r <i>prenut</i> et <i>prèngut</i> (moins usité).
Indicatif pr.	<i>Mêti</i> , 3 ^e <i>mèt</i> (ce qui rapproche de la 1 ^{re} cl.)	<i>Prèni</i> , 3 ^e <i>prèn</i> (ce qui rapproche de la 1 ^{re} cl.).
» imp...	<i>Mêlébî</i> (<i>éouî</i>)	<i>Prènébî</i> (<i>éouî</i>).
» parf...	<i>Mîrî</i> , 3 ^e <i>mèt</i> , moins usité <i>mêtûrî</i>	<i>Prîrî</i> , 3 ^e <i>prit</i> , moins usité <i>prèngûrî</i> .
» futur..	<i>Mêtrèy</i>	<i>Prèndrèy</i> (le D appartient au radical latin).
Condit.....	<i>Mêtri</i>	<i>Prèndrî</i> » »
Impératif...	<i>Mèt, mêtèn, mêtêts</i>	<i>Prèn, prènèn, prènêts.</i>
S. pr...	<i>Què Mêtî</i>	<i>Què Prèni.</i>
S. imp.	<i>Què Missî</i> , et plus rarement <i>mêtûssî</i>	<i>Què Prîssî</i> , et plus rarement <i>prèngûssî</i> .

Se conjuguent ainsi les composés seuls de ces deux verbes.

La forme des temps passés IS, ÎRÎ, ÎSSÎ, ou domine l'I, tout en rapprochant ces deux classes de la 2^e conjugaison, rappelle les terminaisons françaises de la 4^e : *je rendis, que je rendisse; je mis, que je misse;*

je pris, que je prisse. On ne doit cependant pas en conclure que les deux langues ont fait échange; elles ont puisé à la même source.

Subj. pl. q. parf. Latin *missem* (*missem*), français *que je misse*, bordelais *què mîssi*.
Parfait..... » *misi*, français *je mis*, bordelais *mîri* (*miseram, mi-eram, miram*).

Pour *prendre*, il faut nous rappeler l'antique participe français *prins*, qui dérive de *prensus*; le rejet de N a donné *presus*, d'où *près*, agennais, et *pris*, gascon, à cause de la similitude des voyelles. Le même rejet, dans *prins*, a conduit à *pris* français. Ajoutons ici que rien n'est plus commun que le rejet de N. En languedocien, cette lettre a partout disparu à la fin des mots : *fi* (fin), *mouli* (moulin); *affècciou* (affection, etc.). En médoquin, on dit : *éhan*, pour *énfan* (enfant).

6^e CLASSE : verbes en OURE, participe passé BUT.

7^e CLASSE : verbes en OURE, participe passé AOUÛT.

8^e CLASSE : verbes en OURE, participe passé SCUT.

La 7^e classe comprend un seul verbe inusité à Bordeaux, mais fort en usage à Mérignac : *dâoure* (donner).

Infinitif.. Êscrioure (écrire)	Bêoure (boire)	Plâoure (pleuvoir)	Dâoure (donner)	Dioure (devoir).
Part. pr. Êscribèn (ouèn, rare)	Bebèn (bêouèn)	Plabèn (plaouèn)	Dâouèn	Diouèn (dibèn)
» pass. Êscribut (êscriout, rare)	Bêbut (bêgut, très-rare)	Plabui	Dâouât	Discut (dibut, r.).
Ind. pr... Êscribî (iouî)	Bêouî (bêbî, rare)		Dâouî	Diouî (dibî, rare).
3 ^e p. Êscriou	Bêou	Plâou	Dâou	Diou.
Imparf... Êscribèoui (bêbî)	Bêbèoui (bêouébî)	Plabéoue	Dâoudouî	Dibèoui

La forme *éouî* est plus employée que l'autre, afin d'éviter la dissonance *bêbî, bébé*. Remarquez *dâoudouî*, 1^{re} conjugaison, nous verrons tout à l'heure le parfait *dâouéri*.

Ind. parf. Êscribâri (j'écrivis)	Bêbâri (je bus) (rar. bêgâri)	Plabut (il plut)	Dâouéri (je donnai) (1 ^{re} conj.)	Discâri (je dus), (rar. dibâri, diouâri).
» fut. Êscriourèy	Bêourèy	Plâoura	Dâourèy	Diourèy.
Condit... Êscriouri	Bêouri	Plâourè	Dâouri	Diouri.
Impérat... Êscriou	Bêou	Plâou	Dâou	Diou.
S. pr. Qu' Êscriouî	Qu' Bêouî (rare bêbî)	Qu' Plâoue	Qu' Dâouî	Qu' Diouî et dibî.
Imp... Qu' Êscribâssi	Qu' Bêbâssi rar. bêgâssi	Qu' Plabâsse	Qu' Dâouéssi (1 ^{re} conj.)	Qu' Discâssi et dibâssi.

Se conjuguent ainsi les composés de ces verbes, comme *enbêoure*

(imbiber), sur *bêoure* (boire); sur *dioure*, *bioure* (vivre); *biscuit*, *bioui* (*bibéoui*).

Ce sont à peu près les seuls verbes qui rentrent dans ces classes, du moins il nous a été impossible de nous en rappeler quelque autre.

9^e CLASSE : verbes en ÊYRE et en ÔYRE, qui se conjuguent comme si l'infinitif était ÊDE, ÔDE.

10^e CLASSE : verbe en ÊYRE, qui se conjugue comme si l'infinitif était ÊZE.

Infinitif . Créyre (croire)	Côyre (cuire)	Pléyre (plaire), ailleurs <i>playre</i> , et de
Part. pr. Crêdèn (rar. crêjèn)	Coudèn	Plézèn la 12 ^e cl.
P. passé. Crêdut, ude	Coudut, ude	Plêzut, ude (à peu près inusité),
Ind. pr. . Crédi	Côdi (ô règle de l'accent)	Plêzi plazut.
3 ^e p. Crêy	Coy	Plêt.
» imp. . Crêdêbi, éouï	Coudêbi, éouï	Plêzêbi, éouï.
» parf. . Crêdârî	Coudârî	Plêzârî, plazârî.
» futur. Crêyrêy	Côyrêy }	Plêyrêy, plêrêy (francisé).
Cond. . . . Crêyri	Côyri }	Plêyri, plêri.
Impér. . . Crêy, credèn	Côy	
Subj pr. Crédi, crêji	Côdi	Plêzi.
» imp. . Crêdâssi	Coudâssi	Plêzâssi, plazâssi.

REM. Le participe peu employé *crêjèn*, et le subjonctif *crêji*, rapprochent *crêyre* de *abê*, *aoujèn*, *douji*.

Comme nous l'avons déjà dit, l'Y de l'infinitif et du futur n'est autre chose que l'altération de la dernière lettre du radical latin, lettre qui reparait dans *cred-ut* de *cred-ere*, et qui s'est changée en D dans *coud-ut*, *coq-uere*. Le Z de *plêzut*, *plazut*, rappelle le C de *plac-ere*.

Quelques composés, comme *escôyre* (*écuire*, bas français), se conjuguent sur les modèles.

11^e, 12^e, 13^e CLASSES.

Quoique ces verbes aient peu de rapports entre eux, comme ils sont en petit nombre, nous les donnons à la fois.

Participe passé IT (2^e conjugaison), participe passé EYT (1^{re} conjugaison), participe passé IS (4^e et 5^e classes.)

Inf. Dire (dire)	Ha, fa (p ^r fayre.)	Béyre.
Part. pr. Didèn	Hadèn, fêdèn	Bêden (rar. bêtèn.) Voy. <i>crêyre</i> .

P. passé. <i>Dil, dite</i> , pour <i>didut</i> (inus.), <i>dichut</i> (Méd.)	<i>Hèyt</i> (te), <i>fèyt</i> , (te), p ^r <i>hadut</i> , <i>hazut</i> (Baz.)	<i>Bis, bize</i> , pour <i>bèzut</i> (inusité).
Ind. pr.. <i>Didi</i>	<i>Hèdi, fèdi</i>	<i>Bèdi</i> .
3 ^e p. <i>Di</i> (3 ^e cl.)	<i>Hèy, fèy</i> (9 ^e cl.)	<i>Bèy</i> (9 ^e cl.).
Ind. imp. <i>Didebi, èoui</i> (jedisais)	<i>Hadebi, èoui</i> (je faisais) <i>Fèdebi, èoui</i> "	<i>Bedebi, èoui</i> (je voyais).
» parf.. <i>Dichâri</i> (Méd.)	3 ^e pers. { <i>Hiri, firi</i> (2 ^e conj.) <i>Hit, fit</i> "	<i>Biri, bit</i> (2 ^e conj.).
» fut.. <i>Dirèy</i>	<i>Harèy, ferèy</i> (1 ^{re} conj.)	<i>Beyrèy</i> (9 ^e cl.).
Condit.. <i>Diri</i>	<i>Hari, feri</i>	<i>Beyri</i> .
Impér... <i>Di, diden</i>	<i>Hèy, fèy, haden, feden</i>	<i>Bèy, bèjen</i> (voy. <i>crèyre</i>).
Subj. pr. <i>Didi</i>	<i>Hèdi, fèdi</i> (mieux <i>hèssi</i>)	<i>Bèji</i> (voy. <i>crèyre</i>).
» imp.. <i>Dichâssi</i>	<i>Hissi, fissi</i> (2 ^e conj.)	<i>Bissi</i> .

Quelques composés fort rares suivent ces modèles.

Dans *dîre*, remarquons : 1^o le changement du C radical *dic-ere*, en *d* : *dîdi, dîdeoui* ; il reparait au parfait *dich-ûri* ; 2^o le retranchement de la consonne radicale à la 3^e personne de l'indicatif présent, *dî* pour *dît*.

Dans *ha* et *fa* (ce dernier fut toujours bordelais, l'autre se dit à la campagne), le C radical devient aussi D, *fac-ere, féd-i, héd-i*. Cependant, cette lettre semble reparaitre dans une forme très-usitée du présent du subjonctif *quê hèssi, quê fassi* ; c'est *fac-iam*, forme qui s'est conservée aussi en français. Le futur *se-rèy* adoucit le radical *fa*, comme les verbes de la 1^{re} conjugaison et comme le futur du verbe *esta* (être), *se-rèy* (serai). Le parfait *hîri, fîri*, est correspondant au français *je fis* ; ils viennent tous deux de *feci* (*fici*), *fecero* (*fîro*).

Dans *bèyre* (voir), le radical reste le même qu'en latin : *bed-î, vid-co*. (Le changement de I en E, de V en B, est de nulle importance.) Le parfait vient de *vidi* (je vis), *bîri*. Le substantif et le participe présent adoptent facilement la forme douce J, signalée dans *aouje* (avoir), *crèyre* (croire).

Participe.....	<i>Âoujèn</i>	<i>crèjen</i>	<i>bèjen</i> .
Subjonctif.....	<i>Âouji</i>	<i>crèji</i>	<i>bèji</i> .

REM. IMPORTANTE. Tous ces verbes, que les Bordelais conjuguent avec un D radical, prennent une S ou Z en bazadais ; ce qui s'applique encore à d'autres mots, soit noms, soit adjectif, et *vice versa*.

Bord. *Crèdi*

Baz. *Crézi*.

<i>Códi</i>	<i>Cózi.</i>
<i>Fédi, hédi</i>	<i>Hézi.</i>
<i>Bédi</i>	<i>Bézi.</i>

De même *radin* (Bord.), raisin; *racemus* (Lat.), *arrézim* (Baz.).

Le radical latin *cred, vid, fac, rac*, donne gain de cause tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces deux dialectes.

Nous nous arrêtons là pour l'étude des verbes; il nous semble l'avoir faite consciencieusement. Si pourtant quelque faute nous était échappée dans un sujet si difficile, nous la désavouons et nous réclavons l'indulgence. Les omissions étaient si faciles qu'il a dû s'en glisser. Nous serions très-reconnaissant des observations qu'on aurait la bonté de nous faire, et nous sommes prêt à *repolir* notre œuvre.

Les verbes diminutifs se forment ordinairement en ajoutant *ilha, alha, éja*, au radical du primitif.

Bada (ouvrir la bouche), *badalha* (bâiller), *grépa* (détacher les graines du raisin), *grépilha* (les détacher une à une); *tourna* (tourner), *ournèjà* (tournoyer).

CHAPITRE VIII. — DES PARTICIPES.

§ I. — Participe présent.

Il est fort peu employé seul, mais très-fréquemment sous forme de gérondif, *èn éyman* (en aimant); alors il est généralement affecté de l'S euphonique, *èn éymans*.

§ II. — Participe passé.

Les règles sont les mêmes qu'en français; cependant elles sont peut-être un peu moins fixes, ce qui tient à l'euphonie et au manque d'autorité.

REM. Le verbe réfléchi se conjuguant avec *avoir*, *aoujé*, la règle française pour ce cas devient inutile.

M'èy èstounat dè cè què s'y a passat.

Je m'ai étonné de ce qu'il s'y a passé.

Je me suis étonné de ce qui s'est passé.

Même observation pour les verbes neutres *èy toumbat* (j'ai tombé, je suis tombé).

Nous n'avons rien dit des verbes passifs, réfléchis, unipersonnels, neutres : ce sont les mêmes lois, les mêmes règles qu'en français. Cependant :

- 1^o L'auxiliaire des verbes réfléchis et des verbes neutres est *avoir*, *aoujé*.
- 2^o La plupart des verbes unipersonnels sont accompagnés de l'adverbe Y, qui joue le rôle d'affirmation ou de liaison : *y plàou* (il pleut), *s'y pàsse* (il se passe).

CHAPITRE IX.

§ I. — Adverbes.

N'ayant pas l'intention de donner ici une liste d'adverbes, nous ne faisons qu'une réflexion sur les adverbes en *ment*, *mèn*. Pour former ces adverbes, il suffit d'ajouter cette terminaison à l'adjectif féminin dont ils dérivent, sans jamais faire de contraction (comme en français).

Franç. Égale, également. Gasc. Égàle, égàle-mèn.
Courante, couram-ment. Courénte, courénte-mèn.

§ II. — Conjonctions.

Dans les phrases négatives, analogues à *ne pas*, *ne ja-*

mais, et semblables, on peut n'employer que la seconde partie de la négation.

Ex. : Je ne l'aime pas du tout. *L'éymī brigue*, ou *nē l'éymī brigue*.
Je ne puis. *Pōdī pas*.

La réponse affirmative à une demande affirmative est O,
à une demande négative SI.

L'aimes-tu ? Oui. *ǝ L'éymēs ? O*.
Ne l'aimes-tu pas ? Oui (je l'aime). *ǝ L'éymēs pas ? Si*.

Nous ne dirons rien des interjections.

Si cet ouvrage est jugé digne de paraître aux yeux du public, nous demandons qu'il nous soit permis d'y joindre quelques lignes pour remercier les amis de notre vieux langage dont nous avons mis à profit les conseils et les documents.

Peut-être un jour, en coordonnant les pièces qu'ils nous ont déjà communiquées et celles que nous prépare leur zèle, serons-nous en état d'entreprendre une œuvre plus vaste, d'offrir à l'Académie de Bordeaux le tableau raisonné de tous les idiomes girondins.

Alors, nous l'espérons, nous aurons bien mérité de notre beau département. Aujourd'hui, nous n'osons croire avoir assez fait pour la langue de la ville et des campagnes bordelaises, langue antique, qui va s'effaçant tous les jours devant l'éclat de la reine des langues. Encore dans sa vigueur au commencement de ce siècle, aujourd'hui vieillie, proscrite par la génération actuelle, elle s'éteindra avec nous, et nos arrière-neveux n'en conserveront qu'un faible souvenir, un accent particulier, et quelques idiotismes, qui feront dire aux hommes du nord : *Voici un Gascon*.

Ce temps est déjà venu pour Bordeaux; mais les landes,

qui nous ont conservé tant de mots primitifs; les landes, dont la prononciation se ressent encore de la rudesse celtique, les landes offriront un asile à notre langue déshéritée, et la parole de Jasmin sera toujours vraie!

Dè sabèns francimans

La condannön à mort dèzèmpèy très cèns ans...

Tapla biou, saquela!... tapla sous mots brounztnön!

Chèz êlò las sazous pàssön, sönön, tindtnön;

È cèn mîle milès ènquérö y passäran,

Sounäran è tindinäran.

JASMIN, à M. Sylv. Dumon.

(Défense de la langue patoise.)

Nous sommes redevable de beaucoup de notes et d'éclaircissements aux élèves des deux séminaires de Bordeaux.

Les conjugaisons bazadaises sont dues à M. l'abbé Caubit (de Préchac), à M. l'abbé Ballereau (professeur au collège de Bazas), ainsi que plusieurs notes importantes.

Les conjugaisons du Haut-Médoc, à M. Delpouget, instituteur d'Avensan; — les notes sur l'idiome du Bas-Médoc, à M. Lamolière (de Valeyrac).

Ce que nous avons cité de gavache, à M. l'abbé Boutin (de Tizac).

Le reste a été recueilli dans nos pèrigrinations girondines.

(Extrait des Actes de l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.)